

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER ● TRAM 1 ARRÊT ST ELOI ● 04 67 52 32 00 ● WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

THE SURVIVAL OF KINDNESS



Écrit et réalisé par Rolf DE HEER Australie 2022 1h36 Sans dialogues autres que dans une langue inventée avec Mwajemi Hussein, Deepthi Sharma, Natasha Wanganeen, Darsan Sharma...

Petit avertissement en guise de préambule : *The Survival of Kindness* est un film surprenant, déroutant, un poil exi-

geant, dramatique souvent, drôle aussi, parfois, mais surtout c'est une pépite, un diamant encore brut qui ouvre la voie à de multiples lectures selon où l'on place cette gentillesse symbole d'humanité. Vous l'aurez compris : c'est un véritable coup de cœur de l'équipe!

Au milieu d'un désert aride, sous un soleil de plomb, une femme est abandonnée dans une cage de fer. Déterminée à vivre, elle parvient à s'en échapper et entame alors une sorte d'épopée homérique jusqu'aux frontières de l'humanité... BlackWoman marche. Elle marche à travers les dunes, les collines, les montagnes, les lacs, les ruines d'un monde en désolation pour atteindre la ville et ce qu'il reste de civilisation.

THE SURVIVAL OF KINDNESS



Depuis le touchant *Charlie's country* (avec l'emblématique acteur aborigène David Gulpilil, malheureusement décédé depuis) il y a dix ans, Rolf de Heer s'était fait discret. Avec *The Survival of kindness*, il nous rappelle à quel point il est un des cinéastes les plus passionnants de ces quatre dernières décennies : visionnaire, ambitieux et farouchement indépendant.

Relevant à la fois du genre post-apocalyptique, du survival, de la fable politique et du récit picaresque, ce nouveau film pourrait être à la fois la quintessence de ses thèmes de prédilection et un rappel de la vivacité du cinéma australien. Le personnage de BlackWoman, sortie de sa cage pour découvrir le monde, fait clairement écho à Bad Boy Bubby (1993), son autre chef-d'œuvre, tout en rappelant le Candide de Voltaire, et le réalisateur filme le désert et la nature comme personne (Dingo, The Tracker), à tel point qu'on finit par se demander si l'on n'a pas rêvé ce que l'on voit et que l'on entend.

Dans cette odyssée, l'héroïne va autant être confrontée aux maux de l'histoire australienne, à l'exclusion, au racisme et à l'inhumanité du colonialisme, dans un contexte pandémique autant référence à la covid qu'au virus Ebola, qui semble alors ne pouvoir subsister que par le port du masque à gaz, comme jadis la mère de Bubby. Entre un absurde beckettien et une poésie élégiaque, le film en revient au sujet principal du cinéaste : la réflexion sur le langage. Et paradoxalement, cette réflexion poussée sur l'origine du sentiment d'appartenance à la communauté humaine se passe dudit langage tout au long du film!

Ce voyage, menant des premiers signes de vies aux villages-fantômes et à une cité construite autour d'une usine, ne bouleverse pas que par son propos universel ou par sa violence hallucinée, parfois macabre et digne d'un roman de Cormac McCarthy, mais aussi par sa forme. Mêlant le macro et le micro, Rolf de Heer peut nous montrer des batailles de fourmis, dans des plans évoquant le Phase IV de Saul Bass, tout en s'aventurant dans des paysages à la profondeur infinie, écrasés par un soleil qui pourrait tout faire paraître pour un mirage. On pense à Walkabout de Nicolas Roeg ou encore à *Mad Max*. Mais où sommesnous vraiment ? Dans quelle temporalité et dans quelle réalité ? La science-fiction, genre que le cinéaste a déjà exploré deux fois (Encounter at Raven's Gate, 1988, et Epsilon, 1997, tous deux inédits en France) se teinte de parabole philosophique et accentue le mystère, alors que le spectateur est émerveillé par ce tour de force visuel.

Tourné en décors naturels dans quarante-sept lieux différents, avec un tout petit budget et une équipe très jeune, The Survival of kindness est né d'un projet sur l'impact de la colonisation en Australie avant que l'actualité du Covid et du mouvement Black Lives Matter n'affecte le réalisateur pour qu'il revoie son scénario. En découle un film de résistance, magnifié par l'interprétation de la nouvelle venue Mwajemi Hussein, et une expérience sensorielle comme on n'en voit que trop rarement. Précieux.

(Maxime Lachaud, journaliste, écrivain, essayiste)



Testez gratuitement nos vélos dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau

3 place Charles de Gaulle 34170 Castelnau-le-Lez 09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud

290 avenue Théroigne de Méricourt (port Marianne) 04 67 82 88 31



CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio). Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.

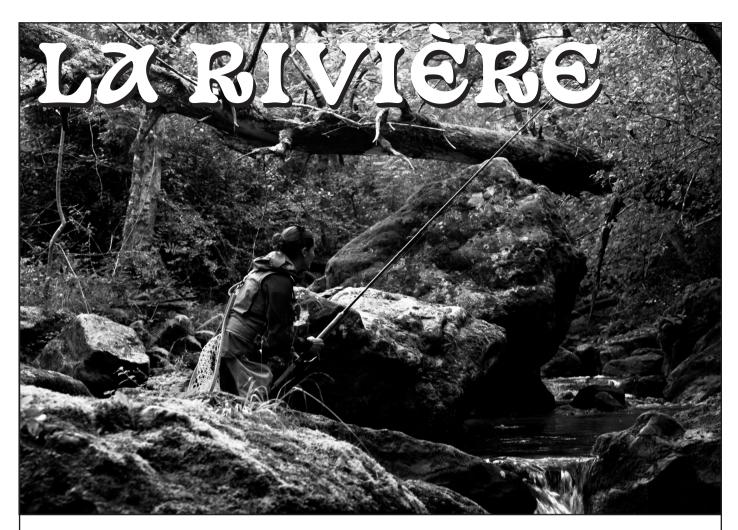
Renseignements: 06.24.57.54.55 mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB

Dans la Gazette

montpellier@cinemas-utopia.org

04 67 52 32 00



Film documentaire de Dominique MARCHAIS France 2023 1h44

PRIX JEAN VIGO 2023

Nonobstant l'urgence climatique, la pollution massive des sols et des eaux, l'effondrement de la biodiversité et sa potentielle ou probable irréversibilité, le film de Dominique Marchais demeure calme. Magnifique de sérénité, il appréhende, facette après facette, les gaves, ces (belles) rivières qui coulent entre Pyrénées et Atlantique. Sous tous leurs aspects, du visible à l'invisible, du formel à l'idéologique, du paysage au politique. Mis à mal par les activités humaines de ce dernier siècle, la fragilité de leur état témoigne du désastre écologique en cours, symptôme d'un immobilisme des politiques nationales et européennes à les protéger, de l'impasse idéologique à modifier nos modes d'existence.

Pourtant, pas de catastrophisme anxiogène ni de violences accusatrices. Dans une sorte de sagesse grecque, l'heure est à l'étude. À la juste mesure. À la rencontre et au dialogue avec l'autre comme moyen d'accès à la connaissance. À la certitude que la vie de la nature n'est pas moins politique que la vie de la cité, et se fait donc l'affaire de tous. Ainsi, les pieds dans l'eau avec tout un tas d'instruments, on observe, on pèse.

on mesure, on analyse, on inventorie les insectes, les poissons, les trajets du saumon, le lit de la rivière, ses berges que l'on débarrasse à la pince à épiler des mini-fibres géotextiles qui s'accrochent partout.

Peu à peu, rencontre après rencontre, étude après étude, *La Rivière* dessine les contours précis du cycle actuel des gaves tout en parvenant à l'impossible : donner corps à ce qui a disparu, filmer ce qui n'est presque plus. Nos rivières, en miroir de la simplification des paysages terrestres, se sont appauvries de facon draconienne.

Dans un même mouvement, le film nous montre une autre couche du présent, tout aussi factuelle mais beaucoup plus réjouissante : ces hommes et ces femmes, à l'écoute desquels nous découvrons les dynamiques propres aux gaves et les enjeux de leur bonne santé, forment sous nos yeux une communauté de cœur, une communauté de pensée dont les intérêts, savoirs et conceptions du monde font résistance. Toutes ces personnes, citoyennes comme professionnelles, du Béarn ou d'ailleurs. issues de la protection environnementale ou de la recherche scientifique, étudient et réfléchissent à leur échelle, pour tenter d'enrayer le processus en cours. Nombreux sont jeunes, et c'est ce qu'ils ont manifestement choisi de faire à plein temps : plus qu'une relève,

c'est une génération qui s'élève. Par ailleurs, étudiants comme professionnels aguerris mettent fin à une opposition vieille comme la naissance de la modernité : tous défendent en creux une connaissance du monde à la fois sensible et érudite. C'est parce qu'ils aiment la rivière qu'ils l'étudient, et plus ils la connaissent plus ils l'aiment, les deux sources de savoirs venant s'alimenter l'une l'autre dans un aller-retour intarissable. Car tous ces acteurs sont mus par une sensibilité commune, celle d'une attention inédite au paysage. C'est cette attention, cet intérêt qui sont au cœur du film de Dominique Marchais. Une attention au monde comme positionnement existentiel, à la fois politique et métaphysique.

Cette sensibilité, le film parvient à la mettre en scène en parfaite cohérence avec son propos grâce à une image sobre et précise, et grâce à une gamme naturaliste de sons de l'eau, d'une clarté aussi fine que prodigieuse. Comme dans ce montage quasi-final où la caméra s'approche toujours au plus près du mouvement de l'eau, jusqu'à l'abstraction : si le cinéma comme la science a cette capacité de rendre visible l'invisible, il n'a pas pour autant le pouvoir d'en saisir tous les mystères. Mais là où la science bute, la poésie vient prendre le relais



LA PASSION DE Dodin Bouffant

Écrit et réalisé par Tran Anh HUNG France 2023 2h14

avec Juliette Binoche, Benoît Magimel, Emmanuel Salinger, Patrick d'Assumçao...

D'après le roman de Marcel Rouff Direction gastronomique : Pierre Gagnaire

C'est évidemment dans la cuisine que le chef Dodin Bouffant et celle qui est bien plus que sa cuisinière, Eugénie, passent la majeure partie de leur existence à concevoir, préparer, peaufiner goûter d'innombrables recettes. Chaque plat exige une attention amoureuse de chaque seconde. Les gestes sont précis et déterminés, les regards complices et les papilles assurées. Ces deux-là s'aiment, c'est évident, mais d'une façon bien singulière. Ce n'est pas une passion dévorante, ni un amour conjugal doux et discipliné, c'est une relation complexe et complice nourrie par le partage des saveurs, des textures, des parfums. Une histoire étonnamment moderne où chacun se respecte et où les corps, s'ils se désirent et se livrent parfois, n'appartiennent jamais à l'autre.

Arrivés à ce qu'il convient d'appeler « l'automne de leur existence », Dodin est obsédé par l'idée : qu'Eugénie, enfin, devienne sa femme. Eugénie, elle, ne pense qu'à une chose : sa succession. Car l'art culinaire est fait pour être partagé et transmis, et cette jeune Pauline semble avoir toutes les qualités requises pour devenir la nouvelle apprentie : elle est po-

sée, sensible et son palais est déjà très affirmé...

Inutile de chercher ni d'attendre des épisodes dans le récit qui ne seraient pas liés, de près ou de loin, à la gastronomie, il n'y en a pas ! Tous les personnages, premiers ou seconds rôles, n'existent que dans la mesure où ils rythment et nourrissent par leur présence cette intarissable conversation gourmande. Jamais sans doute depuis *Le Festin de Babette* nous n'avions vu au cinéma une peinture aussi belle, aussi précise, aussi généreuse des arts de la table : les scènes de cuisine sont un véritable ballet à la gloire de l'instant présent, de la magie de l'alchimie culinaire et de l'amour partagé autour d'un pot-au-feu.

LA FIANCEE Du poète

Yolande MOREAU France 2023 1h43 avec Yolande Moreau, Sergi Lopez, Gregory Gadebois, Esteban... Scénario de Yolande et Frédérique Moreau

Après des années de bourlingue, Mireille revient vivre dans la grande maison de famille à l'abandon, dans les environs de Charleville-Mézières. Si elle revient sur les lieux de son enfance, c'est moins par nostalgie (y'a pas que du beau dans ses souvenirs) que par la nécessité, beaucoup plus prosaïque, de se trouver un toit à peu près étanche en rapport avec son microscopique salaire de serveuse au self de l'école des Beaux-Arts de Charleville.

Mais même sans loyer, même en économisant tout ce sur quoi il est possible de rogner, faut pas croire : ça douille d'habiter seule, ne serait – ce que pour chauffer ces vénérables murs. C'est encore une fois le frêle curé de la paroisse qui suggère la solution : louer quelques-unes des chambres les plus habitables de la maison en échange d'une modeste participation. En choisissant soigneusement les locataires, nécessiteux mais d'une moralité irréprochable. Le curé a d'ailleurs sous la main le premier d'entre eux : un jovial jardinier municipal, en situation familiale critique et qui a urgemment besoin d'un toit. Suivront un adorable étudiant aux Beaux-Arts au coup de pinceau épatant et un genre de chanteur de country allumé à la nationalité mal définie. Se recrée là une famille choisie, aux frontières de la marginalité mais attentive à tous ses membres, et chaleureuse comme pas deux...

La poésie fraîche et spontanée de Yolande Moreau ne ressemble qu'à elle. Faite de bric, de broc, de verdeur et de colifichets surannés, elle est solidement arrimée à la terre et en même temps délicieusement évanescente. La Fiancée du poète est une invitation à entrer dans son monde, à élargir le cercle d'une famille bienveillante. On y aime d'emblée les acteurs, les décors, la douce folie qui y règne et la beauté triste des lendemains de fête. On s'y sent bien, en confiance, et on voudrait que jamais le film ne se termine pour rester dans cette tribu, au chaud, au tendre.





Wim WENDERS
Japon 2023 1h59 VOSTF
avec Koji Yakusho, Min Tanaka,
Arisa Nakano, Tokio Emoto...
Scénario de Takuma Takasaki
et Wim Wenders

FESTIVAL DE CANNES 2023 : PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR KOJI YAKUSHO

Enfin! avons-nous envie de dire. C'est un retour en force que célèbre Perfect days, tellement Wim Wenders, le réalisateur allemand le plus inspiré, le plus adulé, semblait depuis une bonne décennie avoir définitivement tourné la page de la fiction. Réservant le meilleur de son art au service de documentaires sur les pas de Pina Bausch, Sebastião Salgado, plus récemment Anselm Kiefer, on avait presque perdu l'espoir de retrouver le merveilleux conteur d'Au fil du temps, d'Alice dans les villes, de L'Ami américain ou de Paris, Texas. Sonnez hautbois, résonnez musettes! Le Wim Wenders renouvelé est arrivé! Ramassant dans un même geste de cinéma ample et généreux la beauté épurée de son style documentaire et son écriture fine, délicate, et bienveillante - qui parvient à exprimer tant de subtilité en si peu de mots. Parole : épuré, un peu comme un haïku cinématographique, Perfect days est un

de ses plus beaux films.

Et pourtant – c'est à partir d'un projet architectural rien moins que poétique, lancé par la municipalité de Tokyo et la proposition faite à Wenders de réaliser une série de courts métrages sur les sanisettes tokyoïtes que ce film formidable a vu le jour. Mystérieuse alchimie du film de commande qui se transforme en œuvre d'art... Ni une, ni deux, le réalisateur s'attache à décrire, le plus simplement du monde, le quotidien d'un homme qui nettoie ces toilettes publiques. Et la magie opère...

Wenders nous amène donc à suivre le quotidien quasi millimétré de Hirayama, cinquantenaire mutique mais pas muet, qu'interprète avec une intensité retenue et finalement bouleversante l'acteur Koji Yakusho, que l'on avait découvert, il y a pas mal d'années maintenant, dans les films de Shôhei Imamura : L'Anguille et De l'eau tiède sous un pont rouge. Hirayama est un homme de routine, une routine que Wenders ne va pas hésiter une seconde à mettre en scène. On découvre ainsi que notre héros se réveille chaque matin au son du frottement du balai que passe sur le trottoir, avec une ponctualité toute suisse, la cantonnière de service. Suit, immuablement, le pliage du futon, le brossage des dents et l'arrosage minutieux des pousses d'arbres qu'il récolte de temps à autre durant ses périples dans Tokyo. Enfin, avant de monter dans sa camionnette, il achète, dans un distributeur automatique, sa dose de café en canette métallique. Autre marotte de notre sympathique homme de ménage : il écoute de la musique sur son auto-radio qu'il alimente en cassettes de groupes des décennies 70 et 80. Et évidemment, parmi ses morceaux favoris, le mythique *Perfect day* de Lou Reed.

Aussi discret, aussi mystérieux soitil, on ne peut qu'aimer cet homme qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie, laver son linge au lavomatic ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres - et à nous, spectateurs, et nous faire entrevoir ce qui lui a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence. Perfect days est un film en état de grâce, zen et lumineux, sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens qui font du bien...

ISRAËL – PALESTINE –

LETTRE OUVERTE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

PAR DOMINIQUE EDDÉ, ÉCRIVAINE LIBANAISE DE LANGUE FRANÇAISE - In lorientlejour.com

Monsieur le Président,

... Je vous écris parce que la France est membre du Conseil de sécurité de l'ONU et que la sécurité du monde est en danger. Je vous écris au nom de la paix. L'horreur qu'endurent en ce moment les Gazaouis, avec l'aval d'une grande partie du monde, est une abomination. Elle résume la défaite sans nom de notre histoire moderne. La vôtre et la nôtre. Le Liban, l'Irak, la Syrie sont sous terre. La Palestine est déchirée, trouée, déchiquetée selon un plan parfaitement clair : son annexion. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les cartes.

Le massacre par le Hamas de centaines de civils israéliens, le 7 octobre dernier, n'est pas un acte de guerre. C'est une ignominie. Il n'est pas de mots pour en dire l'étendue. Si les Arabes ou les Musulmans tardent, pour nombre d'entre eux. à en dénoncer la barbarie, c'est que leur histoire récente est jonchée de carnages, toutes confessions confondues, et que leur trop plein d'humiliation et d'impotence a fini par épuiser leur réserve d'indignation : par les enfermer dans le ressentiment. Leur mémoire est hantée par les massacres, longtemps ignorés, commis par des Israéliens sur des civils palestiniens pour s'emparer de leurs terres. Je pense à Deir Yassin en 1948, à Kfar Qassem en 1956. Ils ont par ailleurs la conviction – je la partage – que l'implantation d'Israël dans la région et la brutalité des moyens employés pour assurer sa domination et sa sécurité ont très largement contribué au démembrement, à l'effondrement général. Le colonialisme, la politique de répression violente et le régime d'apartheid de ce pays sont des faits indéniables. S'entêter dans le déni, c'est entretenir le feu dans les cerveaux des uns et le leurre dans les cerveaux des autres. Nous savons tous par ailleurs que l'islamisme incendiaire s'est largement nourri de cette plaie ouverte qui ne s'appelle pas pour rien « la Terre sainte ». Je vous rappelle au passage que le Hezbollah est né au Liban au lendemain de l'occupation israélienne, en 1982, et que les désastreuses guerres du Golfe ont donné un coup d'accélérateur fatal au fanatisme religieux dans la région.

Qu'une bonne partie des Israéliens reste traumatisée par l'abomination de la Shoah et qu'il faille en tenir compte, cela va de soi. Que vous soyez occupé à prévenir les actes antisémites en France, cela aussi est une évidence. Mais que vous en arriviez au point de ne plus rien entendre de ce qui se vit ailleurs et autrement, de nier une souffrance au prétexte d'en soigner une autre, cela ne contribue pas à pacifier. Cela revient à censurer, diviser, boucher l'horizon...

Commencez, vous les Européens, par exiger l'arrêt immédiat des bombardements de Gaza. Vous n'affaiblirez pas le Hamas ni ne protégerez les Israéliens en laissant la guerre se poursuivre. Usez de votre voix non pas seulement pour un aménagement de corridors humanitaires dans le sillage de la politique américaine, mais pour un appel à la paix! La souffrance endurée, une décennie après l'autre, par les Palestiniens n'est plus soutenable. Cessez d'accorder votre blanc-seing à la politique israélienne qui emmène tout le monde dans le mur. ses citoyens inclus. La reconnaissance, par les États-Unis, en 2018, de Jérusalem capitale d'Israël ne vous a pas fait broncher. Ce n'était pas qu'une insulte à l'histoire, c'était une bombe... Vous avez avalisé, cette même année, l'adoption par la Knesset de la loi fondamentale définissant Israël comme « l'État-Nation du peuple juif ». Avez-vous songé un instant, en vous taisant, aux 21 % d'Israéliens non juifs ? L'année suivante, vous avez pour votre part, Monsieur le Président, annoncé que « l'antisionisme est une des formes modernes de l'antisémitisme. » La boucle était bouclée. D'une formule, vous avez mis une croix sur toutes les nuances. Vous avez feint d'ignorer que, d'Isaac Breuer à Albert Einstein, un grand nombre de penseurs juifs étaient antisionistes. Vous avez nié tous ceux d'entre nous qui se battent pour faire reculer l'antisémitisme sans laisser tomber les Palestiniens... Les flots de haine qui circulent sur les réseaux sociaux, à l'égard des uns comme des autres, n'exigent-ils pas du responsable que vous êtes un surcroît de vigilance dans l'emploi des mots, la construction des phrases ? À propos de paix, Monsieur le Président, l'absence de ce mot dans votre bouche, au lendemain du 7 octobre, nous a sidérés. Que cherchons-nous d'autre qu'elle au moment où la planète flirte avec le vide?

... lci, au Liban, nous avons échoué à faire en sorte que vivre et vivre ensemble ne soient qu'une et même chose. Par notre faute? En partie, oui. Mais pas seulement. Loin de là. Ce proiet était l'inverse du projet israélien qui n'a cessé de manœuvrer pour le rendre impossible, pour prouver la faillite de la coexistence, pour encourager la fragmentation communautaire, les ghettos. A présent que toute cette partie du monde est au fond du trou, n'est-il pas temps de décider de tout faire autrement ? Seule une réinvention radicale de son histoire peut rétablir de l'horizon. En attendant, la situation dégénère de jour en jour : il n'y a plus de place pour les postures indignées et les déclarations humanitaires. Nous voulons des actes. Revenez aux règles élémentaires du droit international. Demandez l'application, pour commencer, des résolutions de l'ONU. La mise en demeure des islamistes passe par celle des autorités israéliennes. Cessez de soutenir le nationalisme religieux d'un côté et de le fustiger de l'autre. Combattez les deux...

Écoutez Nelson Mandela, admiré de tous à bon compte : « Nous savons parfaitement que notre liberté est incomplète sans celle des Palestiniens, » disait-il sans détour. Il savait, lui, qu'on ne fabrique que de la haine sur les bases de l'humiliation...

Et si l'on comprenait soudain, à force d'épuisement, qu'il suffit d'un rien pour faire la paix, tout comme il suffit d'un rien pour déclencher la guerre ?... Je connais beaucoup d'Israéliens qui rêvent, comme moi, d'un mouvement de reconnaissance, d'un retour à la raison, d'une vie commune... N'enterrez pas ce mouvement. Encouragez-le. Ne cédez pas à la fusion morbide de la phobie et de la peur. Ce n'est plus seulement de la liberté de tous qu'il s'agit désormais. C'est d'un minimum d'équilibre et de clarté politique en dehors desquels c'est la sécurité mondiale qui risque d'être dynamitée.



ET LA FÊTE CONTINUE!

Robert GUÉDIGUIAN

Marseille 2023 1h46 avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Lola Neymark, Gérard Meylan, Robinson Stévenin, Grégoire Leprince-Ringuet, Alice Da Luz Gomes... Scénario de Serge Valetti et Robert Guédiguian

Il y a de la poésie dans l'air, les voiliers au loin semblent rêver d'ailleurs inaccessibles. Nous voilà bien chez Robert Guédiguian, plongés dans l'ambiance de sa Marseille natale. Un Guédiguian toujours fidèle à ses valeurs, à sa troupe. Nous voilà lovés dans la chaleur humaine, sous la protection de la Bonne mère et de la statue d'Homère. Dans une ville où il ferait si bon vivre s'il n'y avait la précarité qui cogne aux portes des cités. l'effondrement d'immeubles vétustes rue d'Aubagne qui semble symboliser celui de toute une société, de ses valeurs, de ses récits, de ses pactes sociaux qui la portaient, qui laissaient croire à un possible avenir meilleur.

L'histoire de Rosa pourrait être celle de toutes les indignées de cette société, qui ne supportent plus ses dérives mais peinent à s'engager dans des processus électoraux, par refus d'être le

centre d'attention, par horreur de l'ambition personnelle orqueilleuse, par dégoût de ce que ses prétendus serviteurs ont fait de la politique. Ce mot galvaudé devenu synonyme de magouilles carriéristes qui ne se soucient guère du bien être des citoyens, en particulier des plus précaires. Quelle belle affaire pourtant que l'action politique au sens noble du terme, formidable outil pour permettre le bien vivre ensemble, renforcer le ciment social! Si seulement on pouvait changer le monde sans s'en vanter, sans être sur le devant de l'affiche, en procédant par petites touches humbles, en agissant à son niveau, presque dans l'ombre. L'engagement de Rosa est de cet ordrelà, incorruptible parce qu'il n'attend rien en retour, se remontant les manches quand il le faut, œuvrant au quotidien, ouvrant largement son clapet pour combattre les injustices. Un engagement de terrain, remarqué. Et la voilà malgré elle sur la sellette, seule figure emblématique capable, lui dit-on, de fédérer ce qu'on appelle les forces de gauche, de faire taire les dissensions. Rosa s'en passerait bien, de partir en croisade électorale, mais poussée par les copains et par l'absence d'une autre figure rassembleuse... La voilà aux prises entre la culpabilité de ne pas aller au bout de sa démarche militante et son envie d'évasion, l'envie de se laisser bercer par la poésie des flots, les effluves de l'Arménie de ses ancêtres. Autour d'elle, il y a la vie qui pousse, de l'amour qui point dans le cœur de son fiston et peut-être même dans le sien, avec cet Henri qui débarque... Ballottage perpétuel entre ses idéaux et l'envie de respirer pour elle, rien que pour elle, comme elle ne l'a plus fait depuis longtemps.

Robert Guédiguian n'est décidément pas qu'un cinéaste de l'air de Marseille, il est un cinéaste de l'air du temps, un agitateur de neurones qui chante la nécessité d'agir, de refuser de se contenter des miettes de charité, des déterminismes de toutes sortes. Si ses films prennent l'allure de fables, de contes phocéens dotés de fins heureuses, c'est pour mieux nous rappeler que nous ne sommes pas des moutons dociles que l'on peut tondre et pressurer à loisir, qu'il nous restera toujours cet instinct vital qui fait qu'une foule, un jour, soudain, se serre les coudes, s'émeut devant les injustices, est capable de se battre pour les rejeter. Et la fête continue ! est donc un film choral à plus d'un titre, comme, d'une certaine manière, toute la filmographie de Robert Guédiguian. Presque une réponse à la question que posaient les protagonistes du très beau La Villa : « Alors on arrête ou on continue ? ». Ben oui ! On continue, et ça fait franchement



THE OLD OAK

Ken LOACH GB 2023 1h53 VOSTF avec Dave Turner, Ebla Mari, Trevor Fox... Scénario de Paul Laverty

On ne cessera jamais de le dire : chaque film de Ken Loach est définitivement indispensable et salutaire. Chacun nous revigore, nous redonne espoir dans l'humain, nous rappelle s'il en était besoin la force que peut produire un groupe. Encore faut-il que celui-ci puisse encore se souvenir des bienfaits du sens du bien commun et du vivre ensemble...

« The Old oak », c'est le nom du pub de la petite ville du nord de l'Angleterre qui accueillait jadis une belle bande de travailleurs au sortir de la mine. Mais ça, c'était quand chacun d'entre eux participait plus qu'à son tour au développement industriel du pays, quand les mines de charbon faisaient encore vivre des générations d'ouvriers et leurs familles, quand ils étaient encore fiers de participer activement à la vie locale. Mais depuis les années Thatcher, pour les gouvernementanglais et la direction des charbonnages, l'exploitation des mines appartient au passé. Et plus encore que de les priver de leur gagne-pain, le démantèlement de l'industrie minière a profondément fragmenté les communautés.

TJ Ballantyne est le propriétaire du « Old oak », il sert encore quotidiennement quelques cabochards mais l'ambiance n'est plus celle des grands jours : les soucis du quotidien, les angoissent devant l'avenir, l'arrivée de réfugiés syriens logés dans des maisons voisines pour des prix modiques donnent à entendre aux oreilles les plus sensibles des échanges de comptoirs aux relents peu ragoûtants.

Et c'est l'arrivée d'un nouveau convoi de réfugiés syriens, principalement composé de femmes et d'enfants traumatisés et perdus, qui va être le déclencheur de nouvelles tensions. Deux communautés de grands blessés de la société, victimes de la violence contemporaine, se regardent en chiens de faïence... Mais l'espoir va naître de la rencontre improbable entre deux personnages à partir de qui tout pourrait être possible : TJ Ballantyne, le vieux patron de pub dépressif au grand cœur, et une jeune réfugiée, Yara, passionnée de photo et à l'allant indéfectible, prête à embarquer tous ceux qui voudront bien la suivre ; jusqu'à pourquoi pas rouvrir l'arrière-salle du pub, ancienne cantine des mineurs et sanctuaire vivant de leurs luttes et grèves, au mur de laquelle trône, vestige du passé parmi les photos, la devise du lieu : « Quand on mange ensemble, on se serre les coudes! » Tout un programme!

Séance unique le mercredi 20 décembre à 20h, suivie d'un débat en présence de Philippe Poutou

LE BALAI LIBERE

Film documentaire de Coline GRANDO France 2022 1h28

Est-il encore possible de travailler sans patron ? En suivant l'histoire singulière des nettoyeuses du collectif *Le Balai Libéré*, le documentaire de Coline Grando donne la parole à celles qui n'en ont pas.

L'histoire semble presque trop belle pour être vraie : dans les années 70, révoltées face à leur condition de travail, les net-toyeuses de l'Université Catholique de Louvain mettent à la porte leur patron, en créant leur propre coopérative. L'aventure en autogestion durera pendant 14 ans, jusqu'à ce que l'UCL lance un appel d'offres et remplace l'association par des entreprises qui s'interchangent depuis à des intervalles réguliere

Face à ce passé, l'étonnement se mêle à la curiosité chez celles et ceux qui travaillent actuellement à l'entretien des nombreux locaux de l'Université. Interrogés par la cinéaste Coline Grando, tous semblent partager le constat : une telle révolution semble aujourd'hui impossible. Difficulté à être pris au sérieux, manque de confiance dans les institutions, peur de perdre son salaire sont quelques-unes des multiples raisons avancées par ces employés, qui décrivent dans un même temps des conditions de plus en plus pénibles, nuisant à leur santé et à la qualité de leur travail. A travers le secteur du nettoyage c'est la dégradation continue des conditions de travail, au travers de l'accélération des cadences, et un management aveugle en recherche de réduction continuelle des coûts au détriment de l'humain, dans un contexte d'effacement progressif de la voix collective des travailleur-ses qui est décrite tout au long du documentaire.

A l'heure du bilan pour notre première année sans patron, l'équipe du cinéma est ravie de vous proposer cette séance, d'autant plus d'actualité qu'elle entre directement en résonance avec la lutte des femmes de l'entreprise de sous-traitance d'ONET, au CHU de Montpellier, en grève depuis le mois de septembre.

Et d'ailleurs, pour soutenir les travailleur·ses de l'entreprise Onet, c'est par ici https://www.cotizup.com/onet-mt





Ladj LY France 2023 1h40 avec Anta Diaw, Alexis Manenti, Aristote Luyindula, Steve Tientcheu, Aurélia Petit, Jeanne Balibar... Scénario de Ladj Ly et Giordano Gederlini

« Et toi comment tu te définirais ? Je suis une Française d'aujourd'hui. » Dialogue du film

En 2019, alors qu'au cours des deux années précédentes, les violences policières avaient plus que jamais endeuillé les quartiers populaires, un film choc marquait le public et faisait l'effet d'une déflagration, autant cinématographique que politique : réalisé par Ladj Ly, ci-néaste ayant grandi à Clichy-sous-Bois - ville tristement célèbre pour la mort des jeunes Zyed et Bouna, électrocutés dans un transformateur suite à une poursuite policière - Les Misérables évoquait frontalement les conséquences catastrophiques sur un quartier d'une bavure policière et, avant cela, d'années de discriminations et d'humiliations subies par les jeunes. Un film à la mise en scène impressionnante et à l'impact évident, qui allait rafler 4 César et attirer plus de 2 millions de spectateurs.

Ladj Ly revient sur les lieux qu'il connaît le mieux, les quartiers populaires, mais avec un angle différent, et en terrain a priori anonyme puisqu'il invente une ville fictive dans laquelle tous les habitants des quartiers pourront néanmoins reconnaître leur réalité.

Le titre, *Bâtiment 5*, fait directement référence à l'immeuble dans lequel Ladj Ly a grandi, mais il parlera à toutes et à chacun tant la réalité que décrit le cinéaste se répète malheureusement partout dans l'hexagone. Haby est une jeune militante associative qui, dans un quartier où de nombreux habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté, où la vétusté des locaux et les pannes d'ascenseur à répétition pourrissent la

vie des gens, où les services publics sont en déshérence, tente d'améliorer l'ordinaire de chacun, entre aide juridique et soutien matériel si besoin, auxquels s'ajoute la naturelle solidarité des gens de peu. Quand elle apprend que la mairie, désormais aux mains – par des jeux politiques aberrants – d'un pédiatre inexpérimenté, a décidé de procéder à une « rénovation » qui déguise en fait, sous prétexte d'insalubrité, une gentrification et l'expulsion des habitants les moins aisés, elle décide de s'engager en politique face au maire.

Porté par une mise en scène puissante (la séquence de destruction d'immeuble, dès le début du film, donne le ton), *Bâtiment 5* réussit à la fois à décrire avec un réalisme saisissant tous les aspects, jusqu'aux plus infimes, de la vie des quartiers délaissés et à dresser un magnifique portrait de femme – alors que, on s'en souvient, *Les Misérables* décrivait un monde quasi-exclusivement masculin. Réalisme saisissant avec cette scène génialement interminable qui

montre un cortège funéraire contraint, faute d'ascenseur, de descendre un cercueil sur une dizaine d'étages. Réalisme saisissant dans la description de Roger Roche, l'adjoint magouilleur et corrompu qui a su infiltrer les arcanes du pouvoir mais échoue à devenir maire... tout simplement parce qu'il est Noir ! Réalisme saisissant quand est épinglée la charité sélective du maire qui se mobilise, c'est tout à son honneur, pour un couple de réfugiés syriens... mais qui est incapable d'empathie envers les malheurs de ses administrés de la cité à détruire. Et au milieu de tout ça, la jeune Haby, formidablement interprétée par la révélation Anta Diaw, prend la dimension d'une héroïne de tragédie contemporaine, femme tenace de vertu et de dignité qui s'oppose au pouvoir inique tout en refusant de se laisser gagner par la colère qui embrase le cœur de son frère. Porté par un souffle digne d'une tragédie, le film pose ses protagonistes comme des héros de Sophocle. Face à l'inéluctable écrasement du peuple, le destin des personnages va s'accomplir.





(© Festival Lumières)

LE MONDE D'APII

(Apur Sansar) Satvaiit RAY Inde 1959 1h46 VOSTF avec Soumitra Chattopadhvav (Chatterjee), Sharmila Tagore, Alok Chakravarti, Swapan Mukhopadhyay...

ration définitive. Désormais Apu est seul.

La séance du lundi 18 décembre à 20h sera présentée par Amandine d'Azevedo, maître de conférence à l'université Paul Valéry et spécialiste des cinémas indiens.

En 1959, Le Monde d'Apu clôt une trilogie commencée quatre ans plus tôt. Apu est désormais un jeune adulte à la recherche d'une situation. Il ne regarde jamais vers le passé, n'est pas nostalgique d'une enfance et d'une adolescence marquées par les drames. Dans ce dernier volet, le bonheur arrive par hasard, il entre dans la vie d'Apu de facon fulgurante. Celui-ci connaît le véritable amour, la plénitude. Lorsqu'elle s'installe avec lui, Apurna, bien qu'issue d'un milieu aisé, s'adapte aux restrictions. La pauvreté lui fait peur, mais elle accepte d'y faire face, pour son mari. Mais cette harmonie est fragile et rompue brutalement. Alors qu'il a jusque-là toujours fait face, Apu quitte tout, s'en va : il n'est plus capable de souffrir. Satyajit Ray, avec une infinie délicatesse, continue à peindre sa fresque sur la condition humaine. Vie et mort font partie d'un cycle, ici interrompu un temps - face à l'adversité devenue trop forte. Le propos est universel, la forme, poétique, est empreinte de classicisme, mais également marquée par

des recherches d'une grande moderni-

té. (© Festival Lumières)

LA COMPLAINTE DU SENTIER

(Pather Panchali) Satyajit RAY Inde 1955 2h05 **VOSTF** avec Kanu Bandyopadhyay, Karuna Bandyopadhyay, Chunibala Devi, Uma Das Gupta, Subir Bandyopadhyay... Prix du document humain Festival de Cannes 1956

La séance du mercredi 13 décembre à 19h30 sera présentée par Amandine d'Azevedo, maître de conférence à l'université Paul Valéry et spécialiste des cinémas indiens.

Adapté du classique de la littérature bengalie signé Bibhutibhushan Bandyopadhyay, le film est une chronique de la vie quotidienne d'une famille, le père rêveur, la mère résignée. Cette histoire de l'extrême pauvreté est ponctuée par l'apprentissage d'Apu; les découvertes, les joies, sont vues à travers ses yeux. Film lent et élégiaque, La Complainte du sentier fait découvrir une nature particulièrement photogénique. On y ressent – sans jamais verser dans l'exotisme – le soleil, la chaleur, la pluie salutaire, mais aussi la durée, le temps. à travers la description du quotidien banal. Pour sa dimension universelle, sa profonde humanité, sa noblesse et son lyrisme, ce premier volet de la Trilogie d'Apu sera rapproché du néoréalisme italien. (© Festival Lumières)

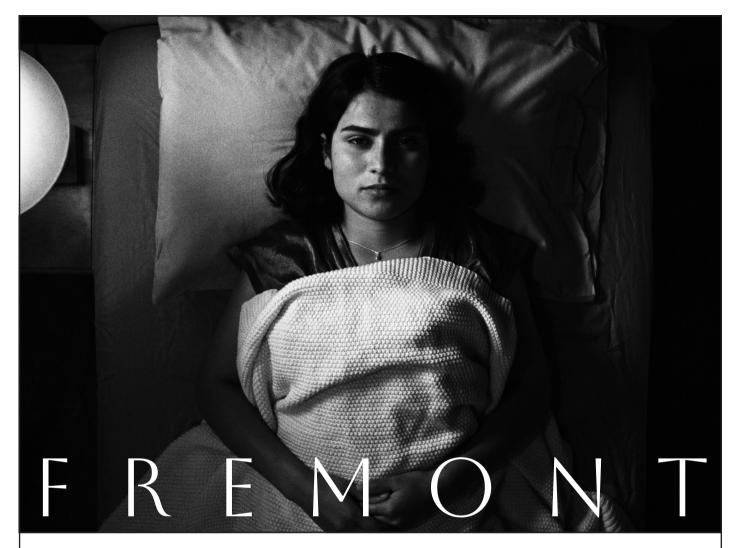
(Aparajito) Satyajit RAY Índe 1956 1h50 **VOSTF** avec Karuna Bandyopadhyay, Smaran Kumar Ghoshal, Pinaki Sengupta, Kanu Bandyopadhyay. Lion d'or à la Mostra de Venise 1957

La séance du jeudi 14 décembre à 20h sera présentée par Amandine d'Azevedo, maître de conférence à l'université Paul Valéry et spécialiste des cinémas indiens.

Récompensé par le Lion d'or à la Mostra de Venise pour ces qualités essentielles que sont « la simplicité d'expression et la sincérité de l'inspiration », le second opus de la Trilogie d'Apu installe définitivement son auteur dans le cinéma contemporain.

L'Invaincu est un film pudique, marqué du sceau de la dualité : la nature de La Complainte du sentier face à la foule des villes de Bénarès et de Calcutta, le devoir familial ou les désirs personnels, la tradition ou la modernité. Adolescent, puis jeune adulte. Apu est aux prises avec les événements, n'est pas maître de son destin. C'est la fin de l'enfance, la fin de l'absence de souci, la fin de la légèreté. Apu fait le choix des études, de la science, en lieu et place d'un destin tracé de religieux, mais il le paie violemment. Il s'installe à Calcutta, dont il fréquente l'université et visite quand il le peut sa mère, restée seule au village. Le train - motif déjà présent dans le premier volet, lorsque Apu et sa sœur, aux bords des rails, regardent passer les wagons à toute vitesse - signifie certes l'élargissement géographique, mais aussi la sépa-





Babak JALALI

USA 2023 1h28 **VOSTF** Noir & blanc avec Anaita Wali Zada, Gregg Turkington, Jeremy Allen White, Avis See-Tho... **Scénario de Babak Jalali et Carolina Cavalli**

PRIX DU JURY, FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2023

Bon, on se met à votre place : on vous propose le film en noir et blanc d'un réalisateur irano-britannique dont le personnage central est une demandeuse d'asile afghane qui confectionne à longueur de journées des « fortune cookies » (ces petits gâteaux qu'on vous offre seulement dans les restaurants asiatiques et qui contiennent des messages supposément prémonitoires). Vous vous dites : ça va être terriblement ennuveux et déprimant. On vous comprend, le premier abord ne joue pas forcément en faveur de Fremont. Mais là. franchement, vous feriez méchamment fausse route en vous laissant rebuter par une première impression négative. Fremont, du nom d'une petite ville californienne de la Silicon Valley qui a la particularité de concentrer le plus grand nombre de réfugiés afghans aux États-Unis, est en fait une comédie romantique merveilleusement délicate et attachante, qui fait un bien fou.

Son héroïne en est donc Donya, une jeune réfugiée afghane de 20 ans dont on comprend qu'elle a fui son pays à l'arrivée des Talibans après avoir travaillé comme interprète pour l'armée américaine.

Elle vit dans un foyer, entourée par la nostalgie un tantinet pesante de ses compatriotes, subissant la monotonie d'un travail répétitif dans une usine qui fabrique les fameux biscuits devins, sous la surveillance d'une patronne asiatique un peu retorse. Son existence est rythmée par les discussions kafkaïennes qu'elle entretient avec un psychanalyste, lors de rendez-vous qu'elle a pris uniquement pour arracher une ordonnance de somnifères, puisqu'elle souffre de sévères insomnies. Son existence va basculer quand, après la mort brutale de la vieille dame en charge de la rédaction des messages divinatoires, cette tâche essentielle va lui être confiée. L'occasion pour elle de glisser à tout hasard son numéro de téléphone au creux de l'un des « fortune cookies » fabriqués à la chaîne... Babak Jalali, lui-même réfugié iranien à Londres dès l'âge de 8 ans, s'est fait remarquer en 2018 avec Land, très jolie plongée impressionniste dans une communauté indienne du Nouveau Mexique, alors que le plus jeune d'une fratrie vient d'être tué en Afghanistan sous l'uniforme américain.

lci c'est à une autre communauté - marginale elle aussi au cœur de la société américaine - qu'il s'intéresse de très près, à travers le beau personnage de Donya – magnifiquement interprété par Anaita Wali Zada, comédienne débutante après avoir été journaliste et présentatrice de la télévision afghane avant l'arrivée des Talibans. Le cinéaste fait le choix judicieux de ne jamais présenter Donya comme une victime, mais comme une jeune femme qui prend en main son destin, avec les maigres moyens dont elle dispose, en dépit de tous les obstacles qu'elle peut rencontrer. Babak Jalali, amoureux du cinéma de Kaurismaki et de Jarmusch, conduit son récit sur un ton décalé, entre mélancolie et fable de l'absurde. Les séquences chez le psychanalyste - qui lit obsessionnellement des passages de Croc-Blanc à sa patiente - sont hilarantes, tout comme cette séquence où Donya échoue dans un restaurant afghan vide tenu par un réfugié dépressif qui, perdu dans sa nostalgie, regarde à longueur de soirées des épisodes d'une série afghane. On pense très fort à l'ambiance du splendide Les Feuilles mortes, le tout récent film de Kaurismaki. D'autant plus que Donya va peut-être rencontrer l'amour en la personne d'un... mais on ne vous en dira pas plus...



Avant-première vendredi 15 décembre à 20h, suivie d'un échange en présence de membres de l'association Cultures Est.

LA GRÂCE

Ilya POVOLOTSKI Russie 2023 2h VOSTF Avec Maria Lukyanova, Gela Chitava, Eldar Safikanov, Ksenia Kutepova, Alexander Cherednik, Semen Shteinberg

Un père et sa fille adolescente sillonnent la Russie à bord d'un van qui contient tous leurs biens et le matériel d'un cinéma itinérant. Ils organisent des projections en plein air dans les villages reculés. Lors de leurs pérégrinations, de brèves rencontres ponctuent leur solitude. Mais leur vie va basculer sur les rives de la mer de Barents.

C'est pour des moments comme celui-là qu'un festival harassant comme le rendez-vous cannois, où des dizaines de films se bousculent sans répit, vaut d'être vécu : un titre énigmatique, un jeune réalisateur non identifié, un synopsis qui ne veut pas trop en dire... Et à l'arrivée survient cette œuvre éblouissante, qui s'empare de toute l'étendue de l'écran pour l'habiter comme rarement et régénère le regard de fond en comble. La Grâce, qui porte bien son nom (il fallait oser), est le premier long-métrage de fiction du Russe Ilya Povolotsky, né en 1987, diplômé en droit, auteur de deux documentaires après des débuts dans la publicité. Le film frappe d'emblée en ce qu'il restaure un cinéma de l'espace mêlant souffle de l'étendue et spleen des confins, qui semblait quelque peu tari, mais qu'on peut encore inscrire dans une lignée informelle reliant Au fil du temps (1976) de Wim Wenders, à Dans la ville blanche (1986) d'Alain Tanner, en passant par Stalker (1979) d'Andrei Tarkovski.

Un gaillard d'âge mûr, la toison roussie, le visage renfrogné, et une adolescente de 16 ans, font route ensemble à bord d'un van où brinquebale tout un capharnaüm. On ne sait pas immédiatement qui ils sont l'un pour l'autre, mais ils sillonnent des territoires reculés, aux lisières septentrionales du Caucase. Peu à peu, une routine se fait jour : le fourgon transporte un cinéma démontable, que le binôme installe dans les villages perdus, tout en distribuant snacks et boissons pendant la projection en plein air. Sous ce commerce nomade, qui ne fait plus vraiment recette, s'en cache un autre, plus discret : le trafic de bandes porno piratées, qui se refourguent sous le manteau, sur les aires d'autoroute, et valent parfois au duo d'être expulsé par des villageois furieux. Au fil de la route, la relation se précise, il est le père, elle est la fille, et leur destination : la mer...

Ciné-brunch dimanche 17 décembre à 11h. La séance sera suivie d'un temps de discussion en salle animé par des membres de Cultures Est, et suivie d'un brunch offert par l'association, accompagné par une animation musicale

DOVLATOV

du **Duo Talismania**.

Alexeï GUERMAN Jr Russie 2017 2h06 VOSTF Avec Milan Maric, Artur Beschastny, Helena Sujecka, Danila Kozlovsky...

URSS, 1971. Six jours dans la vie de l'auteur Sergei Dovlatov, alors journaliste pour des magazines au service de la propagande du régime – mais qui rêve avant tout d'écrire un grand livre. Six jours dans l'intimité d'un artiste brillant et caustique, qui se bat pour continuer à écrire avec intégrité malgré les persécutions d'une écrasante machine politique. Six jours qui façonnent le destin d'un des plus grands écrivains russes du XXe siècle, qui fut capable de penser au-delà des limites imposées par le régime soviétique.

Mais la déambulation de ces six jours dans feu Léningrad (aujourd'hui St Pétersbourg) sont aussi un prétexte à la rencontre de la richesse foisonnante de jeunes artistes russes plongés en pleine guerre froide, empêchés dans leur créativité par une nomenklatura sclérosante.



Créée à Montpellier il y a quelques années, l'association **Cultures Est** n'a de cesse de faire découvrir la diversité et la richesse des cultures des pays anciennement soviétiques, d'Europe et d'Asie centrale. C'est au travers de ses activités : chants, club de lecteurs, cuisine, cours de langue, rencontres voyageurs, et bien sûr cinéma, qu'elle invite à découvrir l'immense variété artistique et culturelle de ces nombreux peuples.

Festival CAP à L'EST 3e édition



Séance unique le samedi 16 décembre à 17h30, suivie d'un échange avec des membres de Cultures Est, autour d'un apéritif offert par l'association.

PIERRE FEUILLE PISTOLET

Film documentaire de Maciek HAMELA Pologne / Ukraine 2023 1h25 VOSTF

L'intrigant titre français ne se comprend qu'à la vision du film... Le titre international, qu'on peut traduire par « Dans le rétroviseur », est beaucoup plus explicite...

Un van sillonne les routes entre l'Ukraine et la Pologne. À son bord, le conducteur-réalisateur polonais Maciek Hamela évacue des habitants ukrainiens contraint à la fuite par la brutale invasion russe.

« Pour un grand nombre de personnes qui montent à bord, ce minivan surchargé en regard des normes autorisées devient une fusée les transportant vers la sécurité. Il est en même temps le premier espace de confession sûr et intime, et l'échange de leurs expériences avec moi est d'une évidence tout à fait naturelle. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas entre eux, et très souvent, c'est la première fois qu'ils racontent leur histoire. » (Maciek Hamela)

«Se frayant un chemin entre les champs minés, Maciek Hamela nous embarque comme passager de sa voiture fuyant l'Ukraine au milieu de l'avancée russe. La guerre demeure hors champ. Et pourtant nous la voyons se refléter sur le visage des enfants, des femmes et des personnes âgées qu'il aide à rejoindre la Pologne. Ce n'est qu'en quittant la guerre, en lui tournant le dos, que ces personnes commencent à réaliser l'ampleur de ce qui s'est passé. Derrière, le monde détruit, dont les réfugiés ont tenté de sauver les débris : des chats, quelques vêtements, un fer à repasser... Devant, la séparation des maris, des fils, des pères qui sont restés pour défendre leur pays. La voiture du réalisateur est un espace intime pour partager en toute sincérité les inquiétudes, les rêves et l'espoir.

En pointant sa caméra vers le siège arrière, le cinéaste pose sur eux un regard plein de respect et de tendresse, toujours à la bonne distance, et parvient ainsi à mêler son geste humanitaire d'un geste cinématographique fort. Le film donne à voir une communauté de destin dans laquelle on reconnaît et retrouve notre humanité. » (Les cinéastes de l'Acid)

La séance du samedi 16 décembre à 20h sera précédée d'un apéritif offert par l'association, et suivie d'une discussion en salle en présence de membres de **Cultures Est**. Film en programmation du 13 décembre au 2 janvier.

BLACKBIRD BLACKBERRY

Elene NAVERIANI Géorgie 2023 1h50 VOSTF avec Eka Chayleishvili. Temiko Chinchinadze...

Blackbird Blackberry est un beau portrait de femme proche de la cinquantaine au cœur d'un village géorgien traditionnel qui découvre, à l'automne de sa vie, l'amour et la sexualité sans pour autant renoncer à son indépendance.

Quand on la rencontre pour la première fois, notre héroïne ramasse des baies au bout du village. Soudain, elle avise un merle magnifique perché sur une branche devant elle. Leurs regards se croisent. Captivée par l'oiseau, elle glisse dans un ravin. Fort heureusement, s'accrochant de toutes ses forces à des branches, elle parvient à remonter et sauve ainsi sa peau. Dès ce moment où elle frôle la mort, quelque chose en elle change, une curiosité nouvelle modifie sa manière de marcher, ses gestes, une sorte de déclic se produit alors l'ouvrant à la vie.

Elle, c'est Ethéro. Ethéro est toujours célibataire à 48 ans et n'aurait jamais rencontré d'amoureux, indépendante et solitaire, elle tient la petite épicerie du village. Mais juste après cet accident, les choses vont changer : elle va rencontrer l'amour, et même la passion amoureuse dans ce qu'elle a de ravissement, et cette passion nouvelle va venir bousculer sa façon d'envisager son avenir.

Adaptation du roman *Merle, merle, mûre* de Tamta Melashvili, une écrivaine et militante féministe géorgienne, conçu autour des pensées intimes d'Ethéro, autour de ce dialogue que l'on tient parfois avec soi-même pour débattre de nos sentiments, nos impressions, notre forum intérieur, cette sorte de place publique à l'intérieur de soi et qui nous guide à travers nos choix et décisions, *Blackbird Blackberry* est une balade à la fois intelligente, sensible, charmante et intuitive sur les plaisirs de la vie, même lorsqu'on pense qu'il est trop tard!

Le film de Elene Naveriani distille un humour assez subtil et ne recule pas devant des scènes plutôt cruelles ou très libres, rendant hommage au corps à la Botero d'une femme qui mène son existence comme elle l'entend, quitte à se laisser surprendre par ses aléas. La force du film vient de son rythme tranquille, de son aspect tour à tour contemplatif et animé et surtout de la prestation de sa formidable actrice principale, Eka Chavleishvili. C'est simplement beau!



RÉTROSPECTIVE PAUL VECCHIALI 70's – 80's

Le cinéma d'auteur français aurait-il laissé passer l'un de ses talents les plus populaires ? Loué par Pasolini et Godard, le cinéma de Vecchiali est tout entier taillé dans le désir : celui des corps, de l'autre, du cinéma. Celui de s'affranchir des codes et des genres, d'une liberté sans limite. Découvrez cet iconoclaste, immense précurseur d'un cinéma *queer* à la française.



L'ÉTRANGLEUR

Paul VECCHIALI France 1970 1h33 avec Jacques Perrin, Eva Simonet, Julien Guiomar, Paul Barge Interdit aux moins de 12 ans

Traumatisé enfant par le meurtre d'une femme à l'aide d'une écharpe, un homme nommé Émile reproduit à plusieurs reprises la scène à l'âge adulte. Notre étrangleur à la gueule d'ange incarné par Jacques Perrin, perçoit ses actes comme un service rendu à ces femmes, qui, pour lui, ne voulaient plus vivre. Simon, policier nostalgique de la Résistance lancé sans grande conviction à ses trousses, se préoccupe surtout d'Anna, qui voudrait lui servir d'appât, et l'oblige à regarder autrement le mal. Vecchiali nous ramène régulièrement à la scène traumatique par des plans silencieux de rue déserte et de tunnel. L'utilisation du hors champ est puissante et déconcertante. C'est un film intime et terrible, sur un traumatisme d'enfance qui transforme un individu en

FEMMES FEMMES

Paul VECCHIALI France 1974 2h02 avec Hélène Surgère, Sonia Saviange, Michel Duchaussoy, Michel Delahaye

Femmes femmes est un film étrangement vivant, d'une ténacité dangereuse, toujours sur le point de s'effondrer, et qu'on prolonge par le jeu, le saut vers un passé glorieux qui n'est plus. Deux actrices déchues partagent un appartement et transforment leur vie en une pièce de théâtre à la fois drôle et pathétique, tragique et comique, musicale et bavarde. Le film s'ouvre en chanson, sur des images d'inserts de grandes actrices de l'époque : Darrieux, Dietrich, Crawford... À lui seul, ce générique donne le ton et l'enjeu du film. Il y sera question, de comédiennes, de femmes, d'instants figés, de nostalgie d'une jeunesse passée, de mort. L'appartement est un ailleurs spatial et temporel, un monde fictif et détaché qui n'appartient qu'à ces deux femmes. La théâtralisation de la vie, est soulignée par la mise en scène Vecchiali, presque exclusivement en plan séquences, et souvent fixes. Derrière le jeu il y a un vide qui court et qui grandit, quelque chose dysfonctionne, quelque chose se meurt. Le jeu a cette double fonction : pouvoir cacher et révéler. Cacher les deux actrices du réel, comme refuge ; et en même temps, révéler une douleur infinie qu'on laisse

s'échapper sans faire exprès. C'est un film absolument bouleversant, qui est aussi connu pour être adoré par Pasolini, le cinéaste allant même jusqu'à inviter les deux comédiennes (Hélène Surgère et Sonia Saviange) dans Salo ou les 120 journées de Sodome afin d'y rejouer une scène du film.

CHANGE PAS De main

Paul VECCHIALI France 1975 1h26 avec Myriam Mézières, Nanette Corey, Hélène Surgère, Jean-Christophe Bouvet. Interdit aux moins de 16 ans

Change Pas De Main raconte l'histoire d'une femme promise à un poste de ministre qui découvre un film pornographique amateur dans lequel apparaît son fils. Elle engage Mélinda, une détective privée afin de retrouver négatifs, films et photos compromettantes afin de faire disparaître les preuves et mettre fin à toute tentative de chantage.

Le film explore le monde des nuits parisiennes, des cabarets, des dessous peu reluisants de la politique et de la bourgeoisie qui fréquentent le monde pornographique. À travers l'intrigue, Vecchiali explore plusieurs tabous de l'époque en proposant par exemple des séquences pornographiques gay et bisexuelles. Le film tire son étrangeté dans ce décalage entre une intrigue assez sérieuse avec pornographie, manipulations politiques, meurtres et des personnages plus loufoques.

Avec une histoire des plus prosaïque le réalisateur français construit une ambiance poétique, libertaire mais aussi provocatrice. Change Pas de Main reste une curiosité propre à son époque, un film singulier se situant entre parodie de film noir des années 30, comédie, thriller politique et pornographique.





KOKOMO CITY

Film documentaire de D. SMITH USA 2023 1h16 VOSTF avec Daniella Carter, Koko Da Doll, Li ah Mitchell, Dominique Silver...

Lorsque D. Smith parle de son film elle le présente comme ça : « Avant de commencer ce projet, j'ai contacté cinq cinéastes pour leur demander s'ils accepteraient de m'aider sur ce projet, mais ils ont tous refusé. J'ai donc acheté une caméra et un bel objectif et je l'ai filmé moi-même ». En résulte un film touchant, intime et nécessaire.

On l'oublie souvent, mais les femmes trans et noires (ou latinas) sont à l'origine du mouvement LGBTQ+. Sans des militantes comme Marsha P. Johnson ou Sylvia Riviera, toutes passées par la prostitution pour survivre, il n'y aurait pas eu une telle évolution des droits des personnes queers. Kokomo City revient à ces origines en peignant le portrait de quatre femmes qui portent cet héritage aujourd'hui: Danielle, Koko, Lyah et Dominique.

Kokomo City nous transperce par sa sincérité et sa franchise acérée, quasi violente. D. Smith pose sa caméra dans les endroits les plus intimes de leurs vies : un lit, un canapé, une baignoire. Mais ce sont aussi leurs lieux de travail, où les hommes s'enchaînent sans s'intéresser à celles qui se cachent sous

ces corps aguichant. Ici, c'est nous, spectateur ices, qui avons le privilège de s'arrêter et d'écouter le récit de leurs vies.

On nous met face à des corps qui n'ont plus honte d'exister, où le mot « vulgaire » n'a pas sa place, tant une force émane de ces femmes qui soutiennent le regard du monde sans ciller. Mais D. Smith choisit de faire une œuvre où chacun·e est le·a bienvenu·e, bien qu'elle ne ménage personne. Ainsi on rit avec les personnages, on écoute attentivement leurs histoires, et le propos paraît plus léger. Mais à certains moments bien choisis, elles s'arrêtent, regardent la caméra dans les yeux et crachent toute la réalité que la société ne veut pas entendre. La violence, la survie, le combat constant, la solitude surtout. Elles interrogent, remettent en question la position de spectateur-voyeur, brandissant des vérités avec un courage et un francparler percutants.

D. Smith ne filme pas ses personnages façon documentaire traditionnel et réaliste: elle va chercher un autre réalisme, une autre dimension plus pop et propre au monde mental dans lequel les quatre femmes vivent.

Leur franchise est matérialisée par un noir et blanc très particulier, qui va à l'encontre des règles habituelles de l'image. Le contraste est extrêmement élevé, au point où les blancs deviennent cramés. Ce style qui peut faire penser au travail photographique de Zanele Muholi (artiste queer); nous présente quelque chose qui n'est pas tout à fait la réalité, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'un documentaire.

C'est bien un monde, une ville, « Kokomo City » que la réalisatrice a créé. Elle a réalisé, filmé et monté son film, se donnant ainsi une liberté de création totale. Son passé de productrice dans l'industrie musicale vient lier le tout avec un entremêlement de musiques et de sons qui font l'effet d'un coup de poing à chaque nouvelle scène. Ajoutons l'image, tout aussi non-conventionnelle que l'histoire, et nous voyons le monde tel que ces quatre femmes le perçoivent : sans couleurs, mais terriblement vivant.

C'est ainsi un joyeux bazar dans lequel D. Smith nous fait plonger, ponctuant les témoignages de divers effets de style. Reconstitutions de leurs anecdotes façon film dramatique, fish-eye, dessins, gros titres stylisés avec un jaune éclatant, bande-son tantôt pop tantôt acoustique... On ne se lasse pas de Kokomo City et de son effervescence.

En avril 2023, Koko Da Doll, l'une des femmes qui témoignait dans le film, a été assassinée à Atlanta. Tout au long du documentaire, elles expliquent que leur simple présence est un miracle. Elles sont les premières visées par la violence froide de la transphobie et du racisme. La mort de Koko nous rappelle que la violence dont parle le film ne relève pas de la fiction. Elle est bien réelle et encore présente aujourd'hui. (H. Tovondahy, *Maze*)



Séance Oblik: mercredi 13 décembre à 20h. Présentée par l'équipe d'Oblik et en partenariat avec Arrêt du nucléaire 34, association agissant pour un arrêt définitif du nucléaire civil et militaire dans les plus brefs délais. L'association est un partenaire historique du cinéma et nous en profiterons pour leur laisser la parole afin de présenter leurs axes d'interventions principaux, ainsi que leurs modes d'actions. www.arretdunucleaire.org

SHIN GODZILLA

HIDEAKI Anno et SHINJI Higuchi Japon 2016 2h VOSTF

Avec Hiroki Hasegawa, Satomi Ishihara, Yutaka Takenouchi

Devenu avec le temps un emblème de la pop culture japonaise, Godzilla est à l'origine une illustration du traumatisme nucléaire japonais avec cette créature toute puissante et destructrice. Le Godzilla de Ishiro Honda (1955) sorti quelques années à peine après les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki était ainsi un film oppressant ravivant sous un angle spectaculaire et mythologique des blessures encore vivace. Au fil des multiples suites et de la popularité du genre kaijueiga, le bestiaire s'est enrichi et le passif inquiétant initial s'est parfois dilué dans le divertissement bariolé. Lorsque Shin Godzilla sort en 2016, près de douze ans se sont écoulés depuis le précédent opus. Un monde en somme puisqu'entre temps la catastrophe nucléaire de Fukushima de 2011 a ravivé toutes les peurs désormais lointaines pour la jeune génération. Le film en tient bien évidemment compte et revient de manière passionnante à l'essence sombre du mythe.

Aux commandes on trouve le très cérébral Hideaki Anno surtout connu pour son travail dans l'animation, en tant que créateur de séries cultes telles que Neon Genesis Evangelion. Il est accompagné de Shinji Higuchi habitué des effets spéciaux après avoir adapté en live le manga L'Attaque des titans (2015). L'une des premières surprises de Shin Godzilla est d'être l'anti-film catastrophe dans sa narration et construction. Les apparitions furtives et spectaculaires de Godzilla alternent ainsi avec des scènes de bureau où les membres du gouvernement japonais débattent sur la marche à suivre. Il est impossible de ne pas voir dans cette vision une critique des atermoiements des dirigeants japonais après le tsunami et l'incident nucléaire de Fukushima. Les humains et plus spécifiquement les japonais engoncés dans leurs traditions ne peuvent lutter face à la forme mouvante de la créature. (Justin Kwedi – II était une fois le cinéma)

VINCENT DOIT MOURIR

Stéphan CASTANG
France 2023 1h48
avec Karim Leklou, Vimala Pons,
François Chattot, Michaël Perez...
Scénario de Mathieu Naert

Et si c'était une épidémie ? Un mal invisible, un mal terrifiant ? Un mal diffus qui fond au petit bonheur la chance sur tel ou telle, sans distinction, sans symptôme visible sur la santé de la personne infectée... N'importe qui peut être frappé. Quant à la victime, elle est tout aussi banalement quelconque mais elle voit, à l'exclusion de tout autre dans un environnement immédiat, se déchaîner contre elle la fureur sanguinaire d'un indétectable assaillant.

Prenez Vincent. Créatif dans une agence de com' lyonnaise, célibataire, ultra-connecté. Un gars sans histoires, discret, aimable, du genre à être apprécié de ses voisins, de ses collègues et de sa crémière. Mais pourquoi, nom de dieu, ce gentil stagiaire a-t-il soudainement voulu l'écharper au boulot? Pourquoi ce SDF s'est-il précipité sur lui en pleine rue pour l'agresser? Pourquoi ses petits voisins... Comme dans un cauchemar éveillé, la chute est sans fin. La spirale dans laquelle peu à peu s'enferme Vincent, la quête frénétique de réponses sur le web, la trouille panique qui le saisit à chaque contact humain, au moindre croisement de regard, l'isolement auquel il tente de se contraindre... le conduisent aux confins de la paranoïa et du complotisme. Vincent est-il fou? Ou en danger?

Respirez un grand coup, attachez vos ceintures: *Vincent doit mourir* s'inscrit dans la lignée des grands thrillers fantastiques et oppressants, qui vous font frissonner d'importance sans pour autant faire assaut d'effets gore ni d'hémoglobine. Il est certainement question dans *Vincent doit mourir* de covid, de confinement, de guerre sociale, de terrorisme... mais ce n'est jamais surligné. Le réalisateur joue à merveille des différentes peurs qui agitent notre époque anxiogène, pour décrire les ravages que peuvent produire la violence et le repli sur soi. Et signe un thriller aussi dérangeant que captivant.





CONANN

Écrit et réalisé par Bertrand MANDICO France 2023 1h45

VOSTF (français, anglais, allemand) avec Elina Löwensohn, Christa Theret, Julia Riedler, Claire Duburcq, Sandra Parfait, Agata Buzek, Nathalie Richard, Françoise Brion...

Bertrand Mandico est un artisan-cinéaste, il façonne et construit depuis plus de vingt ans une œuvre passionnante, dérangeante, hors des sentiers battus. Après une multitude de courts et deux longs métrages, dont le remarqué Les Garçons sauvages, il nous livre ce foisonnant Conann, sans doute son film le plus abouti. On connaît le personnage de Conan le Barbare, incarné à l'écran par le monsieur muscle Arnold Schwarzenegger filmé par John Milius et Richard Fleischer. On sait moins qu'il a été créé par l'écrivain Robert E. Howard, dont les histoires ont été initialement publiées dans les pulp magazines américains au début des années 1930. C'est un des récits qui a fondé le genre de l'heroic fantasy, ensuite largement popularisé par Tolkien et son Seigneur des anneaux. Mais Mandico n'a repris que l'univers et le nom du personnage principal (avec un « N » supplémentaire

comme chez les celtes) puis s'est plongé aux origines mythologiques du genre pour se placer aux antipodes du personnage sculptural, viril et testostéro-né personnifié par Schwarzenegger, et en tirer un film féministe sans concession. Le personnage de Conann la Barbare étant interprété par six actrices à différents moments de son existence. Mandico a d'abord pensé ce projet comme une pièce de théâtre qui devait être jouée aux Amandiers de Nanterre. Mais comme beaucoup de spectacles montés pendant la période Covid, il n'a pas été représenté - même s'il en existe une version filmée qui a déjà un titre, La Déviante comédie, que Mandico montrera sans doute un jour...

« Vous allez voir la barbarie. Que le spectacle commence! » Le film s'ouvre avec cette prophétique proclamation, depuis les Enfers où une vieille femme ayant tout oublié est confrontée aux souvenirs de son passé. Et c'est en compagnie du chien des enfers Rainer (référence explicite au cinéaste allemand Fassbinder), équipé d'un appareil photo révélateur tout autant que voyeur, que nous allons remonter le temps. Depuis son enfance, esclave de Sanja et de sa horde barbare qui ont trucidé sa mère, jusqu'à son accession aux sommets de la cruauté aux portes de notre monde. Après avoir scellé un pacte faustien, Conann enchaînera les incarnations, à chaque fois assassinée par sa version plus âgée, prenant goût au meurtre, devenant toujours plus démoniaque et froide, massacrant à tour de bras. Rainer nous plonge dans les abîmes et raconte les six vies de Conann, perpétuellement mise à mort par son propre avenir, à travers les époques, les mythes et les âges. Elina Löwensohn, muse de Mandico, méconnaissable sous ce masque de canidé, est donc notre guide dans cette épopée au romantisme macabre. Pas de hasard ici, puisqu'en effet dans toutes les mythologies, le chien est celui qui fait passer dans l'autre monde.

Tourné intégralement en studio, le film est transcendé par la puissance visionnaire de Mandico, son art du décor foisonnant : son imaginaire navigue entre un New York des années 90, un temple antique démesuré, des champs de batailles avec un damier surréel, un petit lac d'un autre monde ou un bunker englouti. Le travail sur la texture de l'image est également fascinant : Mandico a tourné en pellicule 35 mm, quasiment intégralement à la grue et sans aucun ajout numérique, tout ce qu'on voit à l'image est encore une fois un véritable travail artisanal.

Le cinéma de Mandico est évidemment nourri de références, on pense à la littérature de Lovecraft, à *Orphée* de Cocteau ou *Lola Montes* d'Ophuls. Mais au-delà de sa saisissante imagerie fantastique, le film parle de cruauté, d'opportunisme et de la manière dont on tue ses idéaux. Et in fine, *Conann* apparaît comme une critique non dissimulée du capitalisme morbide et de la corruption qui prennent leurs racines dans la vieille



AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ETEIGNENT

Écrit et réalisé par Mehdi FIKRI France 2023 1h36 avec Camelia Jordana, Sofiane Zermani, Sofian Khammes, Sonia Faidi...

En juin dernier, les quartiers populaires français s'embrasaient suite au meurtre à Nanterre du jeune Nahel, abattu à bout portant au volant de sa voiture par un policier... pour un refus d'obtempérer. Ces émeutes rappelaient celles qui avaient suivi, il y a bientôt 20 ans, la mort dans un transformateur électrique de Zyed et Bouna, deux gamins de 15 et 17 ans, poursuivis par la police à Clichy-sous-Bois...

Mehdi Fikri a été pendant plusieurs années journaliste à *L'Humanité*, un des rares quotidiens à avoir enquêté longuement et régulièrement sur la vie dans les quartiers, sur les violences policières systémiques, sur l'impunité dont bénéficient les forces de l'ordre impliquées dans ces actes. Devenu cinéaste, il a tiré de son passé de journaliste la substance de son premier long métrage : reflet de l'affaire Adama Traoré, jeune homme mort en 2016 dans des circonstances suspectes à la caserne de gendarmerie de Persan dans le Val d'Oise, quelques heures après son interpellation et dont la sœur lutte inlassablement depuis pour faire la lumière sur ce drame.

L'on rencontre dans Avant que les flammes ne s'éteignent toute une galerie de personnages engagés nous offrant chacun une perspective singulière au tableau de ce drame : de Malika, la sœur parfaitement intégrée, autant investie dans son rôle de mère que dans son travail, décidant néanmoins de consacrer le plus clair de son temps à sa quête de justice, l'autre sœur qui, elle, ne croit pas à la réussite de ce combat, ou encore le frère, d'abord mû par la colère, qui sera victime du harcèlement policier, ou encore le soutien de la première heure de Slim, ami de la famille et héritier de la Grande Marche pour l'Eqalité et le Racisme de 1983.

Si le film est aussi fort et attachant, c'est d'abord parce qu'il met en scène une aventure humaine face à un drame terrible. C'est aussi parce qu'il met en avant la force politique des quartiers, leur capacité à apporter une réponse collective à cette violence policière que nos gouvernements continuent à nier, au mépris des faits.

BUNGALOW

Lawrence CÔTÉ-COLLINS 1h42 Québec 2023 VOSTF avec Sonia Cordeau, Guillaume Cyr, Geneviève Schmidt, Ève Landry...

Sarah et Jonathan sont des produits qui s'ignorent. L'un comme l'autre ont évité soigneusement de s'impliquer dans le monde réel, préférant fantasmer un cocon qui leur suffirait à laisser passer tranquillement l'existence. Décidant de se prendre en main, ils vont forcer le destin et investir dans l'immobilier. Hélas, ne pouvant s'offrir la maison de leurs rêves, ils font l'acquisition de la seule que leurs moyens leur permettent. Ils voient bien que les murs y sont humides, la tapisserie se décolle, la cave est une flaque de boue, la douche tient avec du scotch, le quartier est aussi agréable que la piste de décollage d'un aéroport, mais peu importe, ils vont rénover cet endroit pour qu'il devienne leur « Home Sweet Home » à eux, comme à la télévision!

C'est là que la machine s'enraye, de mauvaise décision en mauvaise décision, le couple s'enfonce dans un processus d'endettement transformant leur existence en cauchemar.

Cette comédie noire ressemble parfois à un Fargo qui aurait l'accent québécois, ce qui n'est pas sans ajouter une dose de drôlerie à l'ensemble. L'alchimie entre les deux interprètes principaux, Sonia Cordeau et Guillaume Cyr est pour beaucoup dans la réussite du film, ce couple qui pourrait être une caricature poussive devient, grâce à leur interprétation, crédible et même attachant. Constamment sur le fil, la comédie menace toujours de tourner au drame voir à l'horreur, sans jamais qu'aucun changement de registre ne paraisse artificiel. Premier long métrage de Lawrence Côté-Collins, Bungalow est une vraie bizarrerie de cinéma à l'esthétique kitsch, stylisé à outrance pour mieux embrasser l'univers de ses personnages. Le film se déploie dans un univers inspiré du Pop Art, mouvement artistique qui nous rapproche du monde de l'objet de consommation, de la banalité et de la vulgarité. Les marques, les signes, les bibelots, les cochonneries en plastique qui s'accumulent autour de nous et qui nous définissent jusqu'à nous avaler. Nous obséder. Nous encombrer. Nous contrôler.





WINTER BREAK

(THE HOLDOVERS)

Alexander PAYNE USA 2023 2h13 VOSTF avec Paul Giamatti, Dominic Sessa, Da'Vine Joy Randolph, Carrie Preston... Scénario de David Hemingson

Si Winter break était une chanson, elle serait de celles qui se jouent les soirs d'hiver au coin du feu. Comme une mélodie folk, évoquant avec déférence le répertoire seventies, adaptée en quelques arrangements efficaces et la conviction que la sincérité du propos et le soin de l'exécution sauront toucher le cœur de l'auditoire. Et. de fait, cette comédie douce d'Alexander Payne séduit en toute simplicité avec son trio de personnages mal assortis, contraints de passer ensemble les fêtes de Noël de l'année 1970. Avec son image pellicule et sa bande-son vintage, Winter break reprend tout des codes de l'époque mais réserve surtout quelques belles interactions humaines entre un vieux prof renfrogné, un lycéen aussi malin qu'indiscipliné et une cuisinière endeuillée. Si le film semble d'abord se lover dans les tons neigeux d'une petite morosité hivernale, c'est pour mieux révéler un intérieur vif et généreux avec pour thème principal la croisée inattendue de gens

seuls que rien ne devait réunir et qui, chemin faisant, finiront par laisser une marque indélébile les uns sur les autres.

Nous sommes en décembre 1970,

dans un internat privé pour garcons de Nouvelle-Angleterre, au nord-est des États-Unis. Les hivers sont rudes et les pensionnaires n'ont qu'une hâte : retrouver leur famille et se faire gâter pour les fêtes. Mais cela, Paul Hunham (interprété par l'excellent Paul Giamatti), en sa qualité de professeur de civilisations anciennes, titulaire depuis des lustres, n'en a que faire. Lui-même sans famille. il se pourrait même qu'il éprouve un petit plaisir - perceptible dans son regard tronqué par un œil de verre - à remettre aux étudiants leurs copies, majoritairement désastreuses, à la veille de leurs retrouvailles avec leurs parents. Hunham applique le programme, aucune requête ne l'atteint : ni les râleries des élèves, ni les demandes du Directeur de traiter avec clémence les descendants de familles fortunées ou les fils de sénateurs. Tout cela ne vaut pas à Hunham l'amour de ses confrères et c'est sans surprise que tombe sur lui l'astreinte de devoir assurer la permanence au lycée pendant la trêve hivernale. Et accessoirement de veiller sur les quelques élèves sans solution pour les fêtes. Ils sont quatre dans

ce cas et Hunham entend bien les mener à la baquette avec, vous l'imaginez, un programme studieux des plus réjouissants... Trois d'entre eux trouvent rapidement le moyen de décamper et il n'en reste bientôt plus qu'un : Angus Tully, que sa mère a lâchement laissé là au dernier moment pour s'offrir une lune de miel avec son nouveau mari. Épanouissante situation familiale qui, on le sent, affecte Angus au plus profond et provoque en lui une rage qui ne tarde pas à exploser sur la carapace de Hunham. Avec l'entremise de la cuisinière Mary, Afro-américaine qui a récemment perdu son fils au Vietnam (on est en 1970...), Paul Hunham va peù à peu infléchir son austérité, découvrir en Angus un jeune homme bien plus intelligent qu'il ne le pensait et s'enquérir des raisons qui empêchent ce gamin de se sentir mieux dans sa peau...

Le Prof, l'Élève et la Cuisinière : drôle de trinité pour un Noël pas comme les autres. Alexander Payne sait nous les rendre particulièrement attachants grâce à un humour toujours doux et un sens savoureux des dialogues. Lors d'une virée à Boston, leur aventure prendra l'allure d'un petit road-movie initiatique, soufflant sur le film un air nostalgique. Comme si Payne trouvait dans ce récit quelque chose d'intime et prenait soin de porter un regard tendre sur ces personnages, chacun à leur façon en marge. Avec la croyance que des rencontres faites de petits riens, si elles ne sauraient changer le monde, peuvent parfois bouleverser des vies.

CINÉ-FIESTA DE FIN D'ANNÉE!

4e saison

Dimanche 31 décembre à 21h!

L'obligation d'organiser d'une soirée festive en grande pompe pour clôturer l'année vous a lassé ? Vous en avez soupé des blagues grasseyantes de vos contemporains ? Vous



ne vous résignez plus à franchir le cap d'une nouvelle année tristement devant votre télé? Vous avez le goût de l'aventure et du cinéma, de la cannelle et du hasard?

Soyez les bienvenus parmi nous pour partager un peu de chaleur humaine parfumée aux mille et une épices qui embaumeront le hall du cinéma dès 21h. Nous vous aurons concocté quelques surprises en guise d'étrennes. Et si tout se passe bien, vous découvrirez dans l'obscurité douillette de nos salles un film surprise, de derrière les fagots.

Le déroulé de la soirée :

- Une tombola avec les tickets de la soirée (avec pleins de surprises !)
- Un film surprise tout public qu'on aura déniché spécialement pour passer de 2023 à 2024 dans la joie et la bonne humeur!
- Un buffet participatif (à vous les douceurs préparées avec amour, à nous les boissons) et une comtoise pour le décompte...

Les places seront en prévente à la caisse du cinéma à partir du mercredi 13 décembre.

ANATOMIE D'UNE CHUTE du 13/12 au 16/01

AUGURE du 13/12 au 02/01

AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT du 13/12 au 19/12

BÂTIMENT 5 du 3/01 au 16/01

BLACKBIRD BLACKBERRY du 13/12 au 2/01

BUNGALOW du 13/12 au 19/12

CESARIA EVORA, LA DIVA AUX PIEDS NUS du 13/12 au 26/12

LA CHIMÈRE du 3/01 au 16/01

LES COLONS à partir du 10/01

CONANN du 27/12 au 16/01

L'ENLÈVEMENT du 13/12 au 2/01

ET LA FÊTE CONTINUE! du 20 /12 au 9/01

LA FIANCEE DU POETE du 13/12 au 16/01

FREMONT du 27/12 au 16/01

LE GARCON ET LE HÉRON du 13/12 au 2/01

KOKOMO CITY du 3/01 au 16/01

LEVANTE du 27/12 au 16/01

MARS EXPRESS du 13/12 au 9/01

LA PASSION DE DODIN BOUFFANT

du 13/12 au 26/12

PAST LIVES du 3/01 au 16/01

PERFECT DAYS du 20/12 au 16/01

LA RIVIÈRE du 13/12 au 9/01

SCRAPPER à partir du 10/01 SIMPLE COMME SYLVAIN du 13/12 au 16/01

LE TEMPS D'AIMER du 20/12 au 16/01

THE OLD OAK du 13/12 au 16/01 THE SURVIVAL

OF KINDNESS du 13/12 au 2/01

VINCENT DOIT MOURIR du 13/12 au 26/12

WINTER BREAK du 3/01 au 16/01

LE CINE DES ENFANTS

CAPELITO FAIT SON CINEMA du 13/12 au 26/12

L'INCROYABLE NOEL DE SHAUN du 27/12 au 16/01

LES INSEPARABLES du 27/12 au 16/01

NINA ET LE SECRET DU HERISSON du 13/12 au 26/12

ROSE PETITE FÉE DES FLEURS
Avant-première samedi 30/12 à 16h!

Rétro HITCHCOCK du13/12 au 19/12

LES 39 MARCHES

JEUNE ET INNOCENT

UNE FEMME DISPARAÎT

SATYAJIT RAY, LA TRILOGIE D'APU du 20/12 au 2/01

LA COMPLAINTE DU SENTIER

mercredi 13/12 à 19h30, séance présentée par Amandine d'Azevedo

L'INVAINCU jeudi 14/12 à 20h, séance présentée par Amandine d'Azevedo

LE MONDE D'APU lundi 18/12 à 20h, séance présentée par Amandine d'Azevedo Rétro VECCHIALI du 3/01 au 16/01

L'ETRANGLEUR

FEMMES, FEMMES

CHANGE PAS

Rétro TARANTINO

du 13/2 au 16/01

ONCE UPON A TIME IN HOLLYWOOD

UNE NUIT EN ENFER

FESTIVAL CAP À L'EST

LA GRÂCE

Avant-première vendredi 15/12 à 20h

PIERRE FEUILLE PISTOLET

samedi 16/12 à 17h30

BLACKBIRD BLACKBERRY samedi 16/12 à 20h

DOVLATOV ciné-brunch dimanche 17/12 à 11h

CYCLE BLACK LIVES MATTER I AM NOT YOUR NEGRO

mardi 16/01 à 20h

séance OBLIK SHIN GODZILLA mercredi 13/12 à 20h

Jazz à Junas MICHEL PETRUCCIANI jeudi 11/01 à 20h

RENCONTRES DÉBATS

LE BALAI LIBÉRÉ mercredi 20/12 à 20h

CINÉFIESTA!

Dimanche 31/12 à 21h

MERCREDI	12H00 BUNGALOW	14H00 LA RIVIÈRE	16H00 NINA ET HERISSON	17H40 AUGURE	20H00 Oblik SHIN GODZILLA	
17	11H50	13H40	15H30 Tarantino	AUGUIL	19H30 Satyajit Ray	•
	CESARIA EVORA	AVANT LES FLAMMES	ONCE HOLLYWOOD		LA COMPLAINTE DU + I	rencontre
	11H50	14H20	16H25	17H20	19H00	20H50
DÉCEMBRE	L'ENLÈVEMENT	BLACKBIRD	CAPELITO	MARS EXPRESS	SURVIVAL OF KINDNESS	
JEUDI			16H00	18H00	20H00 Satyajit Ray	
72001			LA RIVIÈRE	MARS EXPRESS	L'INVAINCU + rencontre	
			16H00	18H10	20H20	
			SIMPLE COMME SYLVAIN	BLACKBIRD	SURVIVAL OF KINDNESS	
,			15H50	18H20	20H15	
DÉCEMBRE			DODIN BOUFFANT	CESARIA EVORA	AUGURE	
VENDREDI	11H30	14H00	16H10	18H00	20H00 Cap à l'Est	
	DODIN BOUFFANT	THE OLD OAK	CESARIA EVORA	AUGURE	LA GRACE	
	11H30	13H30	15H35	18H05	19H45	
	BUNGALOW	BLACKBIRD	L'ENLÈVEMENT	MARS EXPRESS	SURVIVAL OF KINDNESS	
	11H50	13H55	15H55 Hitchcock	17H30	19H35	21H25 Tarantino
DÉCEMBRE	SIMPLE COMME SYLVAIN	LA RIVIÈRE	LES 39 MARCHES	VINCENT DOIT MOURIR	AVANT LES FLAMMES	UNE NUIT EN ENFER
SAMEDI	11H30	14H00	16H30	17H30 Cap à l'Est	20H00 Cap à l'Est	
	DODIN BOUFFANT	L'ENLÈVEMENT	CAPELITO	PIERRE FEUILLE	BLACKBIRD	
16	11H40	13H45	15H45	17H40	19H30	21H15
	SIMPLE COMME SYLVAIN	BUNGALOW	AVANT LES FLAMMES	SURVIVAL OF KINDNESS	AUGURE	MARS EXPRESS
péarmons	11H35	13H40 Hitchcock	15H30	17H10	19H00	21H00 Tarantino
DÉCEMBRE	VINCENT DOIT MOURIR	UNE FEMME DISPARAÎT	NINA ET HERISSON	CESARIA EVORA	LA RIVIÈRE	ONCE HOLLYWOOD
DIMANCHE	11H00 Cap à l'Est	14H10	15H55	17H45	19H45 Tarantino	
	DOVLATOV	MARS EXPRESS	SURVIVAL OF KINDNESS	LA FIANCEE DU POETE	UNE NUIT EN ENFER	
	11H10	14H00	16H00	17H30	19H35	21H20 Hitchcock
	ANATOMIE D'UNE CHUTE	LA RIVIÈRE	NINA ET HERISSON	BLACKBIRD	AUGURE	JEUNE ET INNOCENT
PÉGEMBBE	11H20	13H40	15H50	17H00	19H10	21H00
DÉCEMBRE	GARCON ET LE HERON	THE OLD OAK	CAPELITO (D)	SIMPLE COMME SYLVAIN	CESARIA EVORA	VINCENT DOIT MOURIF
LUNDI	12H00	13H50	16H20	18H05	20H00 Satyajit Ray	
	CESARIA EVORA	DODIN BOUFFANT	AUGURE	MARS EXPRESS	LE MONDE D'APU + renco	ontre
1 4	12H05	13H55	16H00	18H30	20H30	
	AVANT LES FLAMMES	BLACKBIRD	L'ENLÈVEMENT	LA RIVIÈRE	SURVIVAL OF KINDNESS	
24071117	12H10 Hitchcock	13H45 Satyajit Ray	16H05	18H10	20H20	
DÉCEMBRE	JEUNE ET INNOCENT (D)	LA COMPLAINTE DU	SIMPLE COMME SYLVAIN	VINCENT DOIT MOURIR	BUNGALOW	
MARDI	12H00	13H50 bébé	15H55	18H25	20H30	
10	SURVIVAL OF KINDNESS	SIMPLE COMME SYLVAIN	DODIN BOUFFANT	BLACKBIRD	MARS EXPRESS	
	12H00	13H45 Satyajit Ray	15H50	18H20	20H10	
	AUGURE	L'INVAINCU	L'ENLÈVEMENT	CESARIA EVORA	LA RIVIÈRE	
DÉCEMBRE	12H05 Hitchcock	13H40	15H40 Hitchcock (D)	18H00	20H00 (D)	
DÉCEMBRE	LES 39 MARCHES (D)	LA FIANCEE DU POETE	UNE FEMME DISPARAÎT	BUNGALOW (D)	AVANT LES FLAMMES	

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

I'ILICKLUI	11H55	13H35 bébé	15H25	17H30	20H00	
	MARS EXPRESS	CESARIA EVORA	BLACKBIRD	LE TEMPS D'AIMER	LE BALAI LIBERE + d	ébat
	12H00	13H45	15H50	17H10	19H30	
	AUGURE	SIMPLE COMME SYLVAIN	NOEL DE SHAUN	PERFECT DAYS	SURVIVAL OF KINDNESS	
	12H10 Satyajit Ray	14H30 Satyajit Ray	16H30	18H00	20H15	
DÉCEMBRE	LA COMPLAINTE DU	LE MONDE D'APU	NINA ET HERISSON	LA RIVIÈRE	ET LA FÊTE CONTINUE!	
JEUDI			16H00	18H10	20H00	
			BLACKBIRD	SURVIVAL OF KINDNESS	LE TEMPS D'AIMER	
			16H10 Satyajit Ray	18H15	20H10	
			L'INVAINCU	AUGURE	PERFECT DAYS	
ا اللهج			16H15	18H20	20H20	
DÉCEMBRE			SIMPLE COMME SYLVAIN	LA RIVIÈRE	VINCENT DOIT MOURIR	
VENDREDI 1	11H30	13H20	15H20	17H40	19H40	22H00 Tarantino
VENDREDI	SURVIVAL OF KINDNESS	LA FIANCÉE DU POÈTE	PERFECT DAYS	ET LA FÊTE CONTINUE!	LE TEMPS D'AIMER	UNE NUIT EN ENFER
	12H00 Tarantino		15H00	17H10	19H45	21H50
	ONCE HOLLYWOOD		SIMPLE COMME SYLVAIN	DODIN BOUFFANT	BLACKBIRD	VINCENT DOIT MOURIR
	11H40 Satyajit Ray	14H00	16H00	18H30 Satyajit Ray	20H30	22H15
	LA COMPLAINTE DU	LA RIVIÈRE	L'ENLÈVEMENT	LE MONDE D'APU	AUGURE	MARS EXPRESS
SAMEDI 1	12H00	13H50	15H50	17H00	19H20	21H40
	CESARIA EVORA	ET LA FÊTE CONTINUE!	NOEL DE SHAUN	GARCON ET LE HERON	PERFECT DAYS	SURVIVAL OF KINDNESS
	11H45	14H05	16H05	17H35	19H15	21H35
	PERFECT DAYS	LA RIVIÈRE	NINA ET HERISSON	MARS EXPRESS	LE TEMPS D'AIMER	AUGURE
	11H30	14H20		16H50	19H00	21H10
DÉCEMBRE	ANATOMIE D'UNE CHUTE	DODIN BOUFFANT		THE OLD OAK	BLACKBIRD	VINCENT DOIT MOURIR
OIMANCHE 1	12H00	13H50	15H55		18H20	20H40
	SURVIVAL OF KINDNESS	BLACKBIRD	PERFECT DAYS		LE TEMPS D'AIMER	CESARIA EVORA
	11H55	13H40	15H30	16H40	19H30	
	MARS EXPRESS	AUGURE	NOEL DE SHAUN	L'ENLÈVEMENT	ET LA FÊTE CONTINUE!	
	11H50 Tarantino	13H55 Satyajit Ray	16H00	17H35 Tarantino		20H30 Satyajit Ray
DÉCEMBRE 📗 i	UNE NUIT EN ENFER	L'INVAINCU	NINA ET HERISSON	ONCE HOLLYWOOD		LE MONDE D'APU

LUNDI	12H10 ET LA FÊTE CONTINUE!	. ;	NOEL DE SHAUN	17H30 SURVIVAL OF KINDNESS		
25	11H45 PERFECT DAYS		16H25 DODIN BOUFFANT		SIMPLE COMME SYLVAIN	21H00 AUGURE
DÉCEMBRE	11H50 BLACKBIRD	14H00 CESARIA EVORA		17H25 LA RIVIÈRE	19H25 VINCENT DOIT MOURIR	
		•	•	•	•	
MARDI	12H05	14H25	16H15	17H30	19H45	
MARDI 26	12H05 LE TEMPS D'AIMER 12H00 CESARIA EVORA (D)	14H25 SURVIVAL OF KINDNESS 13H50 PERFECT DAYS		BLACKBIRD 17H45	19H45 LA FIANCÉE DU POÈTE 19H30 PERFECT DAYS	

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.

1re séances de la journée : 4€. Puis 6,50€ ou abonnements : 50€ les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du YOOT (étudiants) et du Pass Culture.

MERCREDI	12H00 BLACKBIRD	14H05 THE OLD OAK	16H15 LES INSEPARABLES	18H00 CONANN	20H00 FREMONT	
27	12H05 LA FIANCÉE DU POÈTE	14H10 LA COMPLAINTE DU	16H30 NOEL DE SHAUN	17H40 LEVANTE	19H30 LE TEMPS D'AIMER	
DÉCEMBRE	12H10 ET LA FÊTE CONTINUE!	14H15 SIMPLE COMME SYLVAIN	16H20 AUGURE	18H05 LA RIVIÈRE	20H10 SURVIVAL OF KINDNESS	
JEUDI			16H00		17H40	20H00
20			LES INSEPARABLES 15H45	17H00	LE TEMPS D'AIMER 18H50 Tarantino	FREMONT
40			NOEL DE SHAUN	LEVANTE	ONCE HOLLYWOOD	
PÉGEMPRE			15H50		18H10	20H10
DÉCEMBRE			PERFECT DAYS		LA RIVIÈRE	CONANN
VENDREDI	12H00	13H50	15H35	17H15	19H00	21H20
	SURVIVAL OF KINDNESS	AUGURE	LES INSEPARABLES	FREMONT	LE TEMPS D'AIMER	CONANN
70	12H05	14H05 bébé	16H25	17H35	19H40	21H30
63	ET LA FÊTE CONTINUE!	PERFECT DAYS	NOEL DE SHAUN	BLACKBIRD	LEVANTE	MARS EXPRESS
DÉCEMBRE	11H55	14H00 Satyajit Ray (D)	16H20 Satyajit Ray		18H30	20H35
DECEMBRE	SIMPLE COMME SYLVAIN	LA COMPLAINTE DU	L'INVAINCU	<u> </u>	LA RIVIÈRE	PERFECT DAYS
SAMEDI	11H30	13H50	16H00 Avant-première	17H30	19H15	21H10
	GARÇON ET HÉRON (D)	SURVIVAL OF KINDNESS	ROSE PETITE FEE	FREMONT	LEVANTE	CONANN
	11H15	13H35	15H40	17H40	19H45	22H05
	PERFECT DAYS	BLACKBIRD	LA FIANCÉE DU POÈTE	THE OLD OAK	LE TEMPS D'AIMER	AUGURE
DÉCEMBRE	11H40	13H30	15H30 Satyajit Ray	17H35	19H35	22H00
DECENDE	AUGURE	LA RIVIÈRE	L'INVAINCU (D)	ET LA FÊTE CONTINUE!	PERFECT DAYS	MARS EXPRESS
DIMANCHE	11H30	13H50	15H40	17H00	18H45	21H00
	LE TEMPS D'AIMER	LEVANTE	NOEL DE SHAUN	FREMONT		SURPRISE NOUVEL AN
	11H45	13H45	15H50	17H30	19H30	
	CONANN	BLACKBIRD	LES INSEPARABLES	LA FIANCÉE DU POÈTE	SIMPLE COMME SYLVAIN	
DÉCEMBRE	11H50	14H35 Satyajit Ray	16H40	18H20	20H10 Tarantino	
DECEMBRE	ANATOMIE D'UNE CHUTE	LE MONDE D'APO	MARS EXPRESS	SURVIVAL OF KINDNESS	UNE NUIT EN ENFER	
LUNDI		14H00	15H50	17H30	19H30	
		LEVANTE	LES INSEPARABLES	CONANN	FREMONT	
er		14H10	15H50	17H00	19H25	
	 	MARS EXPRESS	NOEL DE SHAUN	LE TEMPS D'AIMER	L'ENLÈVEMENT (D)	
LANUVED		14H05 Tarantino		17H10	19H40 Tarantino	· · · ·
JANUIER		ONCE HOLLYWOOD		PERFECT DAYS	UNE NUIT EN ENFER	
MARDI	12H00	13H45	15H45	17H25 (D)	19H15	
	FREMONT	LA RIVIÈRE	LES INSEPARABLES	SURVIVAL OF KINDNESS	MARS EXPRESS	
	12H00	14H20	16H40	17H45	19H40	
	LE TEMPS D'AIMER	PERFECT DAYS	NOEL DE SHAUN	LEVANTE	CONANN	
LANKWEE	12H05	13H50	15H55 Satyajit Ray	17H55	20H00	
JANUIER	AUGURE (D)	BLACKBIRD (D)	LE MONDE D'APU (D)	SIMPLE COMME SYLVAIN	ET LA FÊTE CONTINUE!	

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

11H35	14H00	16H00	17H40	20H00
LA CHIMÈRE	PAST LIVES	LES INSÉPARABLES	PERFECT DAYS	KOKOMO CITY
12H05	13H50	16H20	17H30	19H20
FREMONT	WINTER BREAK	NOËL DE SHAUN	LEVANTE	BÂTIMENT 5
12H00	14H10 Vecchiali	16H05	18H25	20H25
THE OLD OAK	L'ÉTRANGLEUR	LE TEMPS D'AIMER	LA RIVIÈRE	CONANN
	:			
				20H30
				LA CHIMÈRE
		16H25		20H55
	NOËL DE SHAUN	WINTER BREAK	ET LA FÊTE CONTINUE!	MARS EXPRESS
	15H45	17H30	19H00	20H50
	LES INSÉPARABLES	кокомо сіту	LEVANTE	CONANN
	LA CHIMÈRE 12H05 FREMONT 12H00	LA CHIMÈRE PAST LIVES 12H05 13H50 FREMONT WINTER BREAK 12H00 14H10 Vecchiali THE OLD OAK 15H15 NOËL DE SHAUN 15H45	LA CHIMÈRE PAST LIVES LES INSÉPARABLES 12H05 FREMONT WINTER BREAK NOËL DE SHAUN 12H00 14H10 Vecchiali 16H05 THE OLD OAK L'ÉTRANGLEUR LE TEMPS D'AIMER 15H15 NOËL DE SHAUN WINTER BREAK 15H45 17H30	LA CHIMÈRE PAST LIVES LES INSÉPARABLES PERFECT DAYS 12H05 FREMONT WINTER BREAK NOËL DE SHAUN LEVANTE 12H00 14H10 Vecchiali 16H05 18H25 THE OLD OAK L'ÉTRANGLEUR LE TEMPS D'AIMER LA RIVIÈRE 16H15 18H35 PERFECT DAYS BÂTIMENT 5 15H15 16H25 18H55 NOËL DE SHAUN WINTER BREAK ET LA FÊTE CONTINUE! 15H45 17H30 19H00

VENDREDI	11H10	13H00	15H00	17H20	19H15	21H35
	LEVANTE	LA RIVIÈRE	LE TEMPS D'AIMER	BÂTIMENT 5	PERFECT DAYS	CONANN
	11H30	13H40 bébé	15H45	17H05	19H05 Tarantino	22H00 Tarantino
	SIMPLE COMME SYLVAIN		NOËL DE SHAUN	PAST LIVES	ONCE HOLLYWOOD	UNE NUIT EN ENFER
LANUVER	11H20	13H20	15H30	17H10	18H45	21H15
JANVIER	PAST LIVES	THE OLD OAK	LES INSÉPARABLES	кокомо сіту	WINTER BREAK	MARS EXPRESS
SAMEDI	11H00	13H00	15H20	17H20	19H25	21H45
	PAST LIVES	LE TEMPS D'AIMER	LA RIVIÈRE	SIMPLE COMME SYLVAIN	PERFECT DAYS	BÂTIMENT 5
	11H15	13H15	15H30	17H15	19H40	21H40
n	LA FIANCÉE DU POÈTE	LEVANTE	LES INSÉPARABLES	LA CHIMÈRE	ET LA FÊTE CONTINUE!	CONANN
	12H00	14H00	15H50	17H10 Vecchiali	19H20	21H00
JANVIER	кокомо сіту	FREMONT	NOËL DE SHAUN	FEMMES, FEMMES	MARS EXPRESS	WINTER BREAK
DIMANCHE	11H50	13H50	16H15	18H15	20H35	
DUMENT	ET LA FÊTE CONTINUE!	LE TEMPS D'AIMER	BÂTIMENT 5	PERFECT DAYS	WINTER BREAK	
7	11H30	14H00	16H00	18H00	20H25	<u> </u>
	LA CHIMÈRE	LA RIVIÈRE	LES INSÉPARABLES	LA CHIMÈRE	MARS EXPRESS	
	11H40	14H30	16H15	17H40	20H30 Tarantino	
JANUIER	ANATOMIE D'1 CHUTE	FREMONT	NOËL DE SHAUN	PAST LIVES	UNE NUIT EN ENFER	
LUNDI	11H50	14H10	16H30	18H15	20H15	
LONDI	LE TEMPS D'AIMER	PERFECT DAYS	FREMONT	LA RIVIÈRE (D)	PAST LIVES	
	12H00	14H30	16H10	18H35	20H35	
8	WINTER BREAK	MARS EXPRESS (D)	LA CHIMÈRE	CONANN	LEVANTE	
	12H10	14H05 Vecchiali	16H00 Vecchiali	18H00	20H00	
JANUIER	LA FIANCÉE DU POÈTE	L'ÉTRANGLEUR	CHANGE PAS DE MAIN	кокомо сіту	BÂTIMENT 5	
MARDI	12H00	14H20	16H45		19H30	
PICKUL	PERFECT DAYS	LA CHIMÈRE	PAST LIVES		LE TEMPS D'AIMER	
	12H15	14H15	15H45	18H15 (D)	20H15	<u> </u>
	BÂTIMENT 5	кокомо сіту	WINTER BREAK	ET LA FÊTE CONTINUE!		
	11H45 Tarantino	14H40 Vecchiali	16H50	18H40 Vecchiali	20H20	:
JANUIER	ONCE HOLLYWOOD	FEMMES, FEMMES	FREMONT	CHANGE PAS DE MAIN	CONANN	

Retrouvez nous sur Facebook Utopia Montpellier-Sainte Bernadette et Instagram @utopia_montpellier

MEDCRENI	12H00	14H10	15H50	18H15	20H10	
MERCREDI	THE OLD OAK	SCRAPPER	LA CHIMÈRE	BÂTIMENT 5	LES COLONS	
10	12H05	14H25	16H15	17H55	20H00	
	LE TEMPS D'AIMER	LEVANTE	LES INSÉPARABLES	PAST LIVES	SCRAPPER	
	12H10	14H30	17H00	18H00	19H40	
JANVIER	PERFECT DAYS	WINTER BREAK	NOËL DE SHAUN	кокомо сіту	CONANN	
JEUDI			15H40	18H00	20H00 Jazz à Junas	
32051			PERFECT DAYS	SCRAPPER	MICHEL PETRUCCIANI	
			15H50	18H20	20H45	
			WINTER BREAK	LA CHIMÈRE	LES COLONS	
			16H00 Vecchiali	17H50	20H10	
JANVIER			L'ÉTRANGLEUR	PAST LIVES	BÂTIMENT 5	
VENDREDI	12H00	13H40	15H30	17H30	19H10	21H10
	SCRAPPER	LEVANTE	LA FIANCÉE DU POÈTE	SCRAPPER	LES COLONS	BÂTIMENT 5
	11H30 Tarantino	13H30	15H15	17H15	19H45	22H10
	UNE NUIT EN ENFER	FREMONT	PAST LIVES	WINTER BREAK	LA CHIMÈRE	CONANN
	11H45	14H05	16H25 Vecchiali		18H40	20H45 Tarantino
JANUIER	LE TEMPS D'AIMER	PERFECT DAYS	FEMMES, FEMMES		SIMPLE COMME SYLVAIN	ONCE HOLLYWOOD
SAMEDI	11H30	14H00	15H40	17H30	19H15	21H10
	WINTER BREAK	SCRAPPER	LEVANTE	FREMONT	LES COLONS	CONANN
IZ	11H40	13H45	16H10	17H50	20H15	21H55 Tarantino
	PAST LIVES	LE TEMPS D'AIMER	LES INSÉPARABLES	LA CHIMÈRE	SCRAPPER	UNE NUIT EN ENFER
	11H35 Vecchiali	13H15	15H40	16H35	18H45 (D)	21H30
JANVIER	CHANGE PAS DE MAIN	PERFECT DAYS	NOËL DE SHAUN	THE OLD OAK (D)	ANATOMIE D'UNE CHUTE	BÂTIMENT 5
DIMANCHE	12H00	13H40	16H05	18H00	20H00	
	SCRAPPER	LA CHIMÈRE	BÂTIMENT 5	LES COLONS	CONANN	
	11H30 Tarantino	14H30	16H15	17H55	19H40	
	ONCE HOLLYWOOD	FREMONT	LES INSÉPARABLES	SCRAPPER	WINTER BREAK	
	12H10	14H10 Vecchiali	16H00	17H00	19H20	
JANVIER	LA FIANCÉE DU POÈTE	L'ÉTRANGLEUR	NOËL DE SHAUN	PAST LIVES	кокомо сіту	
LUNDI	12H00	14H30	16H50	18H45	20H15	
	LA CHIMÈRE	PERFECT DAYS	LES COLONS	кокомо сіту	BÂTIMENT 5	
	12H10	14H00	15H40	17H45	19H40 Vecchiali	
	FREMONT	SCRAPPER	PAST LIVES	LEVANTE	FEMMES, FEMMES	
	12H00 Vecchiali	13H45	16H10 (D)	18H10	20H00	
JANVIER	CHANGE PAS DE MAIN	LE TEMPS D'AIMER	LA FIANCÉE DU POÈTE	FREMONT	WINTER BREAK	
MARDI	11H40	13H30	16H00 (D)	18H05	20H00 Black Lives Matter	
10	LES COLONS	WINTER BREAK	SIMPLE COMME SYLVAIN	BÂTIMENT 5 (D)	I'M NOT YOUR NEGRO	
16	12H10	13H45 bébé	15H50	17H30	19H30	
	KOKOMO CITY (D)	PAST LIVES	SCRAPPER	FREMONT (D)	CONANN (D)	
LANVIII	12H00	13H40	15H30	17H50	20H10	
JANUIER	SCRAPPER	LEVANTE (D)	PERFECT DAYS (D)	LE TEMPS D'AIMER (D)	LA CHIMÈRE	

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Justine TRIET France 2023 2h30 avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinar, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford...

Scénario de Justine Triet et Arthur Harari Attention, une seule séance par semaine, chaque lundi

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. La conversation se déroule plaisamment jusqu'à ce que résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté...

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presqu'aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?

Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.





SIMPLE COMME SYLVAIN

Écrit et réalisé par Monia CHOKRI Québec 2023 1h50 VOSTF avec Magalie Lépine-Blondeau, Pierre-Yves Cardinal, Francis-William Rhéaume, Monia Chokri...

Comédie irrésistible de drôlerie, aux dialogues finement ciselés qui s'accrochent si bien à l'accent chantant de la Belle province, *Simple comme Sylvain* pose cette question fondamentale : l'amour est-il soluble dans le sirop d'érable ? Ou plus sérieusement : est-il permis, est-il possible de tomber en amour comme on serait frappé par la foudre – de cet amour total, insensé, qui, justement, se fiche comme d'une guigne de toutes les bienséances, toutes les barrières, culturelles, sociales, morales, générationnelles...?

Sophia, la quarantaine pimpante, en a d'ailleurs fait son domaine de recherche privilégié, et elle le décline inlassablement au long des cours de philosophie qu'elle donne, faute de poste à son niveau, dans une université du troisième âge. Comme on sait, les cordonniers ne sont pas les mieux chaussés: Sophia peut sans faillir vous entretenir des heures durant sur Eros, le sentiment amoureux, leur représentation au fil des siècles – mais côté vie privée, c'est le calme plat. Pas le néant, puisqu'elle vit depuis 10 ans avec Xavier, également universitaire, mais si leur complicité intellectuelle reste vivace, le désir a de toute évidence quitté la maison.

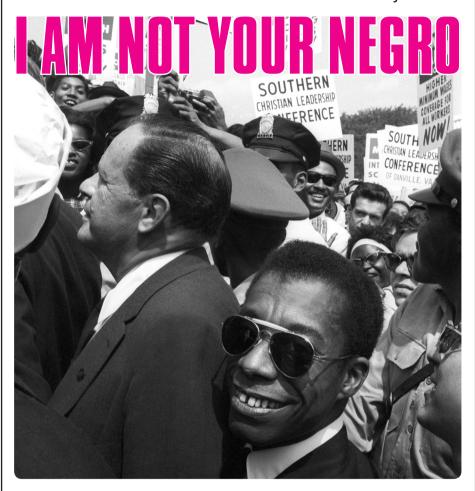
Or donc, Sophia et Xavier ayant fait l'acquisition d'une résidence secondaire, elle part seule pour vérifier l'avancement des travaux de rénovation. Et fait la connaissance de l'artisan qui doit retaper la bicoque : Sylvain. Un gars à des années-lumières de son monde : musclé, manuel, pas du genre à se prendre le chou. Mais surtout, surtout, Sylvain, caricature de bûcheron canadien, est beau à se damner et a dans un seul poil de son torse plus de potentiel érotique qu'un aréopage de dieux grecs. Instantanément, Sophia aime Sylvain et décide de faire de ce nouvel amour son projet de vie...

Autant vous dire que ce n'est pas gagné et que nombreux seront les obstacles qui viendront contrarier la reconversion sentimentale de notre pétulante héroïne...

#BLACK LIVES MATTER:ANTIRACISME ET MOBILISATIONS

Cycle de projections en collaboration avec l'équipe de recherche Études Montpelliéraines du Monde Anglophone de l'Université Paul-Valéry

Séance unique le mardi 16 janvier à 20h, suivie d'une discussion animée par **Claudine RAYNAUD**, professeur émérite d'études américaines de l'Université Paul Valéry



Film documentaire de Raoul PECK France / USA 2016 1h33 VOSTF Scénario de Raoul Peck, texte de James Baldwin dit par Samuel L. Jackson

Il est plus que jamais indispensable d'écouter la parole, de lire les mots de l'écrivain afro-américain James Baldwin (1924-1987), qui sont la chair et l'âme du magnifique documentaire de Raoul Peck. Un film qui évoque l'histoire américaine à travers le destin tragique de trois leaders incontestés de la lutte des Noirs : Medgar Evers, mort assassiné le 12 Juin 1963. Malcolm X, mort assassiné le 21 Février 1965. Martin Luther King Jr. mort assassiné le 4 Avril 1968. À travers leur personnalité et leur parcours, à travers leur combat, à travers les pouvoirs, les puissances, les croyances, les préjugés qu'ils ont dû affronter, I am not your

negro nous donne un éclairage passionnant sur l'évolution et l'état actuel de nos sociétés.

James Baldwin, jeune écrivain ouvertement homosexuel, avait quitté en 1948 les États Unis ségrégationnistes et homophobes pour rejoindre Paris. Mais au début des années 60, alors que débutait la lutte pour les droits civiques aux USA, il se lie d'amitié avec les trois leaders cités plus hauts. Leurs assassinats (pour Medgar Evers, le jour même de la déclaration de John Kennedy sur les droits civiques!) inspirent le texte splendide qui accompagne le film en voix off et qui est le fil directeur reliant les images d'archives et les interventions percutantes de Baldwin lui-même à la télévision, sans oublier les extraits édifiants de films hollywoodiens avec leurs caricatures de Noirs...

L'équipe de recherche EMMA (Études Montpelliéraines du Monde Anglophone) de l'Université Paul-Valéry mobilise cette année ses étudiants et ses enseignants autour du mouvement « Black Lives Matter ». S'il a émergé en 2013 à la suite des violences policières et des meurtres d'Africains Américains aux États-Unis. ce mouvement politique a essaimé dans le monde entier, en particulier grâce aux réseaux sociaux. Un colloque international aura lieu les 16-17 mai 2024 sur le campus St Charles : il a pour objectif d'examiner les mobilisations antiracistes aux États-Unis et au Royaume-Uni dans leurs continuités historiques et leurs circulations géographiques. Il s'interroge sur les échos politiques de ces mobilisations, leurs impacts sur les trajectoires individuelles et collectives, ainsi que sur les réponses suscitées dans le domaine artistique : littérature, théâtre, arts visuels et graphiques, danse, musique et

Pour associer le plus grand nombre aux étudiants, aux chercheurs, et accompagner cette réflexion, un cycle de sept projections a été pensé qui revient sur l'histoire des Noirs américains, de l'esclavage à la ségrégation, aux années 60-70 (Mouvement des Droits Civiques). Il se poursuit par une évocation de la continuité des discriminations et des violences subies par la minorité noire aux États-Unis dans les années 80 et 90. Avec la mort de George Floyd le 25 mai 2020 par suffocation, le nouveau millénaire voit un regain de violences et d'affrontements qui interroge. Ainsi, en 2021, alors que la minorité noire américaine ne constitue que 13/% de la population, les Noirs comptent pour 27% de ceux morts sous les tirs de policiers. Ces séances sont l'occasion de mettre

en perspective la période contemporaine et d'éclairer le concept de racisme systémique, tout en mettant l'accent sur la pratique esthétique et l'engagement politique de chaque cinéaste. Elles sont accompagnées de quelques documentaires qui ancrent la question raciale dans la réalité de l'histoire américaine, et au-delà, dans notre rapport aux traces d'un passé qui, selon le mot de Faulkner. « n'est pas passé ». Les mouvements sociaux et politiques se nourrissent de ce rapport au passé, ainsi que des luttes collectives, de leurs succès ou de leurs échecs. Il s'agit alors de réfléchir sur l'écriture de l'histoire, la mémoire privée et publique, la transmission, notre devoir d'éducation, notre humanité partagée. La violence policière et la revendication pour une justice équitable sont au cœur du mouvement #BLM qui reprend le cri de Floyd: « I CAN'T BREATHE ».

OUENTIN TARANTINO

« Je ne suis allé à aucune école de cinéma, je suis simplement allé au cinéma. » Auteur cinéphile (et cinéphage) à la filmographie truffée de clins d'œil à ses maîtres, au petit écran et au spectateur. Quentin Tarantino a créé un genre cinématographique à lui seul; en attendant le 10° et annoncé ultime film du scénariste et réalisateur nous souhaitions vous offrir un panorama le plus large possible de son œuvre protéiforme et jubilatoire, inclassable et esthétique, aux bandes-son mythiques et aux répliques cultes, vous faire partager la passion effervescente et communicative de Tarantino pour le septième art.



ONCE UPON A TIME IN... HOLLYWOOD

Écrit et réalisé par Quentin TARANTINO USA 2019 2h42 VOSTF avec Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Margot Robbie,

Timothy Olyphant, Kurt Russell, Michael Madsen,

Tim Roth, Al Pacino...

Nous sommes à la fin des années 60, alors que le cinéma classique hollywoodien s'effondre au profit de la télévision et bientôt de l'éphémère mais retentissant « Nouvel Hollywood ». Rick Dalton (Leonardo DiCaprio, impressionnant, très en retenue) est un acteur sur le déclin, traînant derrière lui sa doublure qui est aussi son fidèle comparse, Cliff Booth (Brad Pitt, extraordinaire). Tandis qu'il tente tant bien que mal de revenir sur le devant de la scène, Rick voit s'installer dans la grande demeure jouxtant la sienne le cinéaste Roman Polanski et son épouse Sharon Tate (Margot Robbie). Pendant qu'ils mènent chacun leur tumultueuse vie de cinéma, la « Famille » de Charles Manson se prépare à noyer dans le sang les idéaux du Flower Power.

Depuis Inglourious basterds, avec lequel s'est ouvert notre cycle, incursion loufoque et décomplexée dans le film de guerre historique, Quentin Tarantino semble prêter une oreille attentive aux échos de l'Histoire américaine, s'autorisant même à la remodeler comme bon lui semble, quitte à parfois frôler le blasphème... Once upon a time in... Hollywood possède en ce sens tous les atours du film-somme.

Il compile tous les aspects les plus fameux du « cinéma de Tarantino », alignant les gueules les plus célèbres, distillant les citations, les pastiches, les extraits reconstitués de films ou de séries... Pourtant, le film se révèle, par sa tonalité douceamère et sa volonté de systématiquement désamorcer nos attentes, comme une étape nouvelle dans sa filmographie.

En effet, derrière l'imagerie pop dont se pare le film, Tarantino se livre à cœur ouvert, distillant une surprenante gravité... Contournant sans cesse nos attentes, le cinéaste donne à voir la déliguescence de l'industrie cinématographique de l'époque, la débâcle infernale d'une génération d'artistes oubliés et la fin de la dernière grande utopie américaine. Jamais le culte de l'hommage n'aura eu pour Tarantino une saveur aussi mélancolique. (A. Roux, chaosreign.fr)

UNE NUIT EN ENFER

Robert RODRIGUEZ

USA / Mexique 1996 1h47 VOSTF Avec George Clooney, Quentin Tarantino, Harvey Keitel. Juliette Lewis, Salma Hayek... Écrit par Quentin Tarantino, d'après une histoire de Robert Kurtzman Interdit aux moins de 16 ans

Premier grand (et bel) hommage du duo de choc Roberto Rodriguez-Quentin Tarantino au cinéma Grindhouse, From Dusk till Dawn est une pépite de film de genre! À la base, le projet est imaginé par le maquilleur Robert Kurtzman qui commanda un scénario à Tarantino dans le but de le mettre en scène avant que celui-ci n'aboutisse finalement entre les mains de son acolyte R. Rodriguez pour la réalisation.

Road movie en forme de thriller saignant, avec une scène d'ouverture jouissive dans le drugstore de bouseux, où l'on découvre le duo de frangins le plus improbable : Clooney et Tarantino.

Puis la seconde partie bascule habilement dans le fantastique dès l'entrée au Titty Twister, bar biker tex-mex à l'ambiance virile : ca picole sec, les filles dénudées se trémoussent sur des plate-formes ou sur les tables, et les guitares rythment le tout jusqu'à l'entrée en scène de Santanico Pandemonium, incarnée par la bombe Salma Hayek qui dégage un érotisme troublant avec son python blanc.

Ah que voilà un régal de film jubilatoire, qui a marqué toute une génération! Un récit dopé à l'humour noir, une histoire à tiroirs tous plus détonants les uns que les autres (pour un final que nous vous laissons le soin et le bonheur de re-découvrir!) où l'on retrouve ce savant style tarantinesque, délire tant régressif que jouissif, au casting monumental et aux scènes comme à la musique désormais cultes.

Hydre à deux têtes complètement folles doublée d'un bel hommage à la déconne entre potes, From dusk till dawn ressemble à une bonne biture sous le soleil plombant de Tijuana, un OFNI monumental qu'il faut découvrir vierge de toute information tout en sachant que son interdiction aux moins de seize ans n'est pas innocente (vous voilà prévenus), mais qu'il reste un des films les plus cool que la terre ait porté! C'est donc avec joie qu'il clôture notre petite rétrospective Quentin Tarantino, en attendant l'annoncé ultime long métrage du monsieur !





LEVANTE

Lillah HALLA
Brésil 2023 1h32 VOSTF
avec Ayomi Domenica, Loro Bardot,
Grace Passô, Gláucia Vandeveld,
Rômulo Braga...
Scénario de Lillah Halla
et María Elena Morán

ABRAZO DU MEILLEUR FILM – Festival du cinéma latino-américain de Biarritz 2023

Voilà un film qui a une énergie folle et qui donne la pêche. Une fois n'est pas coutume, c'est du Brésil que nous vient ce petit bijou pétri d'humanité et qui porte haut le droit des femmes à disposer de leur vie et de leur corps. C'est un pays de contrastes où le choix du genre et l'orientation sexuelle sont acceptés mais où, dans le même temps, la ferveur catholique est omniprésente. Un pays où l'interruption volontaire de grossesse n'est toujours pas un droit et continue d'être sévèrement réprimée. Même si Bolsonaro n'est plus au pouvoir, une grande partie de l'opinion publique penche du côté de la criminalisation de l'avortement, et le retour en force de l'évangélisme dans le pays n'aide pas. Preuve en est, les cinémas sont transformés en églises...

Sofia est une Afro-brésilienne de dixsept ans, élevée par son père, apiculteur de son état. Même si leurs relations sont parfois tendues, c'est un papa-poule à l'écoute, qui ferait tout pour sa fille. Sofia fait partie de l'équipe de volley-ball féminine de Capão Leste, un des quartiers déshérités de São Paolo. C'est une joueuse prometteuse et une candidate sérieuse pour une bourse sportive qui pourrait changer sa vie : elle intéresse en effet un centre chilien de formation professionnelle, une opportunité qui ne se présente souvent qu'une fois dans une carrière. Son équipe de Capão Leste détonne dans le championnat national, puisqu'elle est très queer, composée de ioueuses non binaires ou transgenres. En fait, plus qu'une équipe, c'est une véritable famille. Qui se serre les coudes quand l'une de ses membres a un coup dur. Et justement quand, la veille du match qui peut sceller son destin, Sofia apprend qu'elle est enceinte, ce sont toutes ses coéquipières et sa coach qui se sentent concernées. Sofia a une amoureuse mais elle est bisexuelle et plutôt libre, et après une rencontre d'un soir avec « un type en moto » comme elle le décrit, elle se retrouve malencontreusement « grávida »... Ne voulant pas de cette grossesse, elle se met donc à chercher des options pour y mettre fin. La seule légale se limite à un centre de santé privé, dont la fonction déguisée est en fait de dissuader les femmes d'avorter. Contrainte à le faire illégalement, Sofia se retrouve rapidement la cible d'un groupe fondamentaliste, bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle ferveur de la masse...

L'excellente Avomi Domenica porte le personnage de Sofia avec une force et une conviction communicatives. Mais ce portrait n'est pas tant celui d'une femme et de ses droits que celui d'une société. Car devant la situation de Sofia. tout le monde et chacun est persuadé qu'il a son mot à dire : les médecins, les autorités sportives, les voisins culs bénis... Son choix ne lui appartient plus et elle doit rendre des comptes à tous. Face à ce tableau qui peut paraître alarmant, Lillah Halla laisse tout de même une place précieuse à la solidarité et tisse des liens forts entre les personnages. Nous montrant une équipe, une famille unie de jeunes femmes qui partagent leurs luttes, et où l'insurrection (« levante » en portugais) peut faire changer le cours des choses.

ALFRED HITCHCOCK, SO BRITISH! Les trois films les plus brillants de la période anglaise



LES 39 Marches

GB 1935 1h21 **VOSTF** Noir & blanc avec Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Mannehim, Peggy Ashcroft... **Scénario de Charles Bennet et lan Hay, d'après le roman de John Buchan**

Canadien installé à Londres, Richard Hannay assiste à un spectacle de music-hall lorsqu'un coup de feu provoque une panique générale. La jeune femme qui l'a déclenchée, Annabella Smith, le supplie de l'héberger. Elle se dit espionne, pourchassée par une mystérieuse organisation : « les 39 marches ». Au milieu de la nuit, Annabella se fait assassiner mais parvient à avertir de justesse Hannay de fuir et de chercher la vérité en Écosse...

Les 39 Marches est sans doute le film qui, pour la première fois, réunit tous les éléments constitutifs de la manière Hitchcock. Adaptant le roman d'espionnage de John Buchan en n'en retenant que les épisodes essentiels, le cinéaste construit un récit où toute vraisemblance est sacrifiée à la rapidité de l'action, à l'efficacité de la narration et à l'intelligence elliptique de la mise en scène. Inaugurant la thématique du héros innocent accusé à tort et poussé à la fuite pour retrouver le vrai coupable, porté par un couple pétaradant (Madeleine Carroll et Robert Donat), Les 39 Marches est un vrai bonheur, renouvelé à chaque vision.

JEUNE ET Innocent

1937 1h21 **VOSTF** Noir & blanc avec Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby... **Scénario de Charles Bennett, Edwin Greenwood et Anthony Armstrong,** d'après le roman de Josephine Tay

Un couple se dispute durant une nuit d'orage. Le lendemain, le corps de la femme est retrouvé sur la plage par Robert Tisdall, un proche, qui fait aussitôt figure de coupable car la ceinture qui a servi à étrangler la victime semble provenir de son imperméable... qu'on lui a volé récemment. Robert parvient à s'enfuir du tribunal et, aidé par Erica, la fille du commissaire chargé de l'enquête, il se réfugie dans un moulin. Dès lors, les deux jeunes gens cherchent à retrouver l'homme qui a volé l'imperméable...

Jouant à merveille sur le schéma du poursuivant/poursuivi, Jeune et innocent confirme, dans la droite ligne des 39 Marches, la maîtrise d'Alfred Hitchcock. Le récit, endiablé, cultive avec beaucoup de charme un humour distancié, reposant sur une atmosphère d'étrangeté où, selon le cinéaste lui-même, les adultes se conduisent comme des enfants, et les enfants comme des adultes. Resté célèbre pour son extraordinaire plan-séquence de fin qui nous dévoile le coupable - plan refait plus tard dans Les Enchaînés – Jeune et innocent concentre le plaisir exacerbé et le génie du cinéma de Hitchcock.

UNE FEMME DISPARAÎT

GB 1938 1h37 VOSTF Noir & blanc avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Witty... Scénario de Sidney Gilliatt et Frank Launder, d'après le roman The Wheel spins d'Ethel Lina White

Dans une région montagneuse d'Europe de l'Est, une avalanche force un train à s'arrêter et ses passagers à passer la nuit dans un petit hôtel. Parmi eux se trouvent plusieurs Britanniques fantasques dont Iris, une jeune femme qui doit prochainement se marier. Le lendemain, à la gare, elle est assommée par un pot de fleurs. Miss Froy, une charmante vieille dame mélomane, s'occupe d'elle dans le train et la remet d'aplomb. Mais peu de temps après, Miss Froy disparaît et, lorsqu'Iris la recherche, tous les voyageurs nient avoir vu la vieille dame à bord du train...

Construit comme une rêverie éveillée, *Une femme disparaît* repose sur un scénario joyeusement abracadabrant, l'un des meilleurs tournés par Hitchcock en Angleterre, peuplé de personnages tellement cocasses qu'ils en deviennent tous louches. La mise en scène brillante interroge les notions de doute et de réalité, ici sur un mode comique, inaugurant une étude du psychisme humain qui mènera à de nombreux autres grands films comme *La Maison du docteur Edwardes* ou *Psychose*. Avant-dernier film de Hitchcock en Angleterre, *Une femme disparaît* en est aussi l'un des plus mémorables. Là encore, un régal!





Écrit et réalisé par Charlotte REGAN GB 2023 1h24 VOSTF avec Harris Dickinson, Lola Campbell, Alin Uzun, Cary Crankson...

PUBLIC ADULTE ET ADOLESCENT, À PARTIR DE 10 ANS

Comme vous l'aurez peut-être ressenti depuis quelque temps, le cinéma britannique est en plein renouveau. Après Charlotte Wells qui nous avait profondément touchés avec Aftersun, film sur la fragilité du sentiment filial, nous découvrons ici, dans un registre proche, le premier long-métrage d'une autre jeune réalisatrice londonienne. Et quand on sait que la directrice de la photo du film n'est autre que Molly Manning Walker, la réalisatrice du percutant How to have sex, on a la confirmation de l'émergence d'une nouvelle vague anglo-saxonne. En digne héritière de Ken Loach dont elle est une fervente admiratrice, Charlotte Regan n'hésite pas à casser les codes du drame social et nous livre un regard personnel sur la classe ouvrière d'une banlieue de Londres. Affirmant un style très libre, formellement coloré et dynamique, elle réussit un film chaleureux et pêchu autour de thèmes pourtant difficiles : le deuil et la reconstruction familiale après désintégration.

En anglais, « scrapper » désigne quelqu'un qui se bagarre : dans le style

combattante, Georgie (bluffante Lola Campbell), 12 ans, se pose un peu là ! Depuis la mort de sa mère, elle vit seule dans leur pavillon. À l'adage « il faut tout un village pour élever un enfant », elle annonce, irrévérencieuse, dès les premières minutes : « je peux m'élever seule, merci ». Pour assumer ce style de vie singulier, elle a mis en place une stratégie bien rodée qui lui permet de passer entre les filets des services sociaux. Dés ses premières apparitions, on est épaté par la débrouillardise, l'éloquence et le culot de cette gamine blonde, petite gavroche génération TikTok. Tout se passe plutôt bien pour elle : elle joue à la maîtresse de maison, reconstituant fidèlement le cocon domestique de sa mère. Elle traverse les étapes de son deuil à sa manière, grâce au soutien d'Ali, son meilleur ami et attachant complice de vol de vélos (avec une séquence de haut vol à ce propos!)

Jusqu'à ce que débarque Jason, un jeune homme blond peroxydé qu'elle ne connaît pas et qui déclare être son père biologique. Le bel équilibre qu'elle s'était créé se brise et voila que la petite fille grandie trop vite à cause des épreuves va devoir accepter l'intrusion de ce nouveau venu ! Commence un émouvant parcours initiatique non seulement pour Georgie, adulte dans un corps d'enfant, mais aussi pour Jason, enfant dans un corps d'adulte, qui va devoir apprivoiser sa fille après toutes ces années d'ab-

sence. Après l'étape de la méfiance surviendront les moments de complicité à travers les jeux, les regards, les répétitions de « choré » (séquences joyeuses et enlevées : la réalisatrice est renommée pour ses clips), un rapprochement facilité par l'humour et l'espièglerie qui les habitent tous les deux. Mais il reste pas mal de chemin à accomplir pour que Georgie cesse de résister, accepte les élans de paternité de Jason et lui fasse vraiment confiance...

Ce qui touche particulièrement dans le film, c'est la manière dont il traite le processus de deuil. Il est évident que l'arrivée soudaine d'un père absent ne peut remplacer l'absence d'une mère. Tout en se raccrochant aux fragiles et éphémères traces de son existence stockées dans la mémoire de son téléphone, Georgie s'en tire surtout grâce au pouvoir salvateur de l'imagination, que notre héroïne a foisonnante et qui lui permet de se créer des mondes et de traverser joyeusement la vie ! Et on se réjouit nous-mêmes de l'insertion de mini séquences surréalistes et comiques, ainsi que de la ribambelle de personnages secondaires hauts en couleur qui viennent ponctuer le film, tel un cœur antique s'adressant au public à propos des aventures épiques de Georgie, inoubliable pré-ado rebelle et irréductible, « scrapper » de choc qui saura cependant lächer prise...



Film d'animation de Jérémie PÉRIN France 2023 1h29 Scénario de Laurent Sarfati et Jérémie Périn

Pour les fans de science-fiction, *Mars Express* fera l'effet d'une bombe ! Ce polar futuriste au croisement de *Blade Runner* et *Ghost in the shell* fourmille de discrets clins d'œil graphiques ou thématiques à des œuvres phares de l'Anticipation. Ainsi les ombres de l'esprit *Métal Hurlant*, des écrivains Isaac Asimov et Philip K. Dick planent sur ce film qui apporte sa touche très personnelle et pertinente à la passionnante épopée des relations entre l'Homme et la machine. Le résultat est éblouissant par son esthétique et passionnant par son scénario, résolument adulte et politique.

En l'an 2200, Aline Ruby, détective privée obstinée, et Carlos Rivera, son partenaire androïde, sont embauchés par un riche homme d'affaires afin de capturer sur Terre une célèbre hackeuse. De retour sur Mars, une nouvelle affaire va les conduire à s'aventurer dans les entrailles de Noctis, la capitale martienne, à la recherche de Jun Chow, une étudiante en cybernétique disparue. Au fil de leur

enquête, ils seront confrontés aux plus sombres secrets de la cité. Quand des tueurs « cyber-augmentés » prennent aussi pour cible Jun Chow, Aline et Carlos se lancent dans une course désespérée pour sauver cette jeune femme qui, sans le savoir, détient un secret capable de menacer l'équilibre précaire sur lequel repose leur civilisation.

Dans la société décrite par le film, tous les repères sont renversés. La mort n'est plus « fatale » tandis que les machines de dernière génération sont vivantes. Les animaux familiers, eux, sont des copies synthétiques bien plus hygiéniques et tellement moins contraignantes que leurs modèles naturels. Les images holographiques se fondent à la réalité tangible. Dans ce monde, louer son âme est une option, certes illégale, mais hautement lucrative. Les pensées sont massivement partagées télépathiquement avec autant de désinvolture qu'une discussion téléphonique. Progressivement, enfants et partenaires amoureux sont avantageusement remplacés par un ou plusieurs androïdes de compagnie idéalement beaux, disponibles et conciliants. Qu'ils soient à l'image d'humains, d'animaux, ou qu'ils contiennent la mémoire d'une véritable personne, le statut juridique des robots se perd alors dans un flou inextricable. Sur quelles certitudes peut-on compter ? La supériorité des humains sur l'Intelligence Artificielle ? Ou plutôt celle des plus riches sur le monde ? Oui il y a des choses qui ne changent pas...

Ainsi, la planète Mars décrite dans le film accomplit la prophétie libérale rêvée par les technologistes et futurologues Elon Musk, Jeff Bezos (Amazon) ou Ray Kurtzweil (Transhumanisme). Aujourd'hui ces visionnaires au service de l'ultra-capitalisme américain nous invitent, au prix d'un ultime sacrifice écologique, à fuir une planète Terre condamnée pour bâtir, aussi loin que possible, une oasis artificielle, une nouvelle cité fantasmée, idéale... car au cœur d'une planète désertique et hostile à la vie.

Mars Express avance tambour battant, réussissant tout ce qu'il entreprend en termes de mise en scène. Par le choix complètement assumé d'une science-fiction perfusée à la japanimation et au cinéma de genre américain, le réalisateur Jérémie Périn, connu pour sa série Lastman, nous offre ainsi un grand film qu'on ne se lassera probablement pas de voir et revoir.

LE GARÇON ET LE HÉRON

Film d'animation écrit et réalisé par Hayao MIYAZAKI Japon 2023 2h04 VOSTF Musique de Joe Hisaichi

CE FILM D'ANIMATION SUBLIME S'ADRESSE AU PUBLIC ADULTE ET ADOLESCENT, À PARTIR DE 10 ANS (IL EST PROJETÉ EN VO SOUS-TITRÉE)

Tout commence par une scène à couper le souffle, probablement l'une des séguences les plus déchirantes et magnifiquement animées de l'histoire de Ghibli. Mahito court à toute allure à travers le chant des sirènes et les étincelles flottantes. ses pieds d'enfant survolent le désastre causé par un bombardement. Les contours de son visage, minutieusement dessinés à la main, se brouillent par instants, suggérant une fournaise qui contorsionne l'image dans son mirage irradiant. Cette animation virtuose ne nous montre pas seulement le feu, elle nous fait ressentir sa chaleur, annoncant la manière dont Mahito affrontera son traumatisme - la perte de sa mère. Même s'il n'est pas témoin de sa mort, il l'imaginera d'une manière à la fois terrible et belle - non pas comme si elle brûlait, mais comme si elle devenait les flammes.

Quelques années plus tard, Mahito s'installe dans un vaste domaine à la campagne. Non loin de l'usine d'avions de guerre dirigée par son père, qui vient de se remarier avec son ex-belle-sœur. Malgré toute la bienveillance de cette dernière, Mahito a du mal à prendre ses marques. Son chagrin l'empêche même d'apprécier l'escadron de mamies génialement espiègles qui l'accueillent et tentent de rendre son quotidien plus joyeux ! Fasciné par un étrange héron qui rôde autour de sa nouvelle maison, il finira par le suivre jusqu'à une étrange tour abandonnée... qui deviendra le portail vers un monde merveilleux, luxuriant et alternatif - comme seul Miyazaki sait en créer -, dans lequel il trouvera le moyen de renouer avec sa mère disparue.

Le Garçon et le héron est un immense spectacle visuel où chaque plan est une merveille, une des plus extraordinaires constructions de l'œuvre de Miyazaki, par laquelle on sent qu'on peut entrer et sortir par des milliers de portes...





Avant-première exceptionnelle le samedi 30 décembre à 16h, suivie d'un goûter partagé!

ROSE PETITE FÉE DES FLEURS

Film d'animation de Karla NOR HOLMBÄCK Danemark 2023 1h15 VF - à partir de 3 ans

Rose est une petite fée craintive qui habite dans son rosier, à Sommerland. Sa tâche principale dans la vie est de maintenir les roses en bonne santé, et elle s'en acquitte tous les jours consciencieusement, ce qui ne l'empêche pas de rêver tout haut de rencontrer un ou une amie avec qui jouer, rigoler, échanger... partager ! Oui mais voilà Rose est loin d'être téméraire! Bien au contraire, elle se satisfait de ce qu'elle a et cache sa peur de s'éloigner de son repaire fleuri.

Un jour, elle croise le chemin de Satin, un beau papillon bleu tout juste sorti de sa chrysalide, et qui est... tout le contraire de Rose : audacieuse, téméraire, voire un petit peu cassecou! Satin est toujours prête à partir à l'aventure, et se moque bien de ce que les autres pensent d'elle...

Et contre toute attente, au-delà de leurs différences, les deux vont devenir amies. Seulement voilà, Satin rêve de partir à l'aventure, là où Rose préfère rester tranquille dans son rosier. Tout va changer lorsque sa nouvelle amie est kidnappée par une méchante Troll de Pierre ; Rose doit alors surmonter ses peurs et se lancer dans un dangereux voyage jusqu'aux Montagnes noires pour sauver Satin...

Superbe film d'animation sur l'amitié, le cortège de sentiments qui peuvent mettre cette amitié à rude épreuve, comme le dépassement de soi qu'entraîne ce lien fondamental, Rose, petite fée des fleurs est aussi poétique qu'engagé. Chaque personnage rencontré poursuit un rêve, Monsieur et Madame Souris rêvent de marier leur fils, Frida cherche le

grand amour...

Înspiré par la série de livres danoise Roselil og hendes venner de Josefine Ottesen, parue dans les années 90, Rose, petite fée des fleurs est un charmant conte de fées bucolique et ludique autour de l'amitié, dans ce qu'elle a de plus réjouissant mais aussi ce qu'elle a de plus compliqué, qui invite à ne pas avoir peur de l'inconnu et à faire preuve de courage pour concrétiser ses rêves. Fort de son univers graphique délicat et coloré et de sa musique réconfortante, ce conte enfantin offrira une plaisante porte d'entrée dans le cinéma d'animation pour les plus jeunes spectateurs. Quoi de mieux pour terminer l'année et en entamer une autre!



L'INCROYABLE NOEL DE SHAUN LE MOUTON

Programme de deux petits films d'animation de Steve COX Angleterre 2023 52 mn Sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS Tarif unique : 4 euros

On a un gros faible pour Shaun le mouton! On ne se lasse pas de son inimitable trombine, de sa créativité, de cette capacité qu'il a de savoir rester zen en toutes circonstances. Et on aime tout autant sa bande de potes moutons, du plus rondouillard au plus menu, du plus poilu au plus tondu, sans oublier, évidemment, le chien Bitzer qui brille par son intelligence, contrairement à son maître myope et souvent vache: le seul humain du lot, le fermier. Alors quand s'annonce sur les écrans un nouveau programme avec 2 films mettant en scène Shaun et compagnie, on dit youpi!

Cette année, les fêtes devraient être parfaites! Tout est là : le sapin, les guirlandes, le marché, les listes, les confiseries et même la neige! Mais qui connaît un peu Shaun et sees complices sait qu'avec eux, rien ne se passe jamais comme prévu. Les joyeux préparatifs vont très vite tourner au film catastrophe : entre les guirlandes tyroliennes, les paquets cadeaux surprises, les aléas de la météo et les enfants pas vraiment sages, tout ce petit monde va rapidement être propulsé dans un tourbillon digne d'un épisode de Mission Impossible.

Au programme:

Une surprise de Noël pour Timmy (22 mn)

C'est la veille de Noël à la garderie, et la joie règne! Il faut choisir le sapin, le décorer et puis écrie sa lettre au Père Noël: Timmy a dessiné le petit vélo de ses rêves... Mais, dehors, c'est la tempête; il neige des flocons aussi gros que des moutons...

Shaun le mouton, l'échappée de Noël (30 mn)

Les préparatifs de Noël battent leur plein à la ferme : l'excitation est à son comble ! Mais voilà que le petit Timmy est embarqué par erreur au marché de Noël. Shaun et son incroyable troupeau partent aussitôt en mission de sauvetage en ville !

CAPELITO FAIT SON CINEMA

Programme de 8 courts-métrages d'animation réalisé par Rodolfo PASTOR France 2022 38 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS Tarif unique : 4 euros

Capelito, le petit champignon des bois, a tout d'un vrai génie : distrait, créatif et plein de malice, il trouve des solutions à tous les problèmes. Dans ces nouveaux épisodes, il met au service des arts son petit nez magique pour devenir cinéaste, danseur, chanteur, bref un vrai artiste!

Capelito entre dans la danse (5mn): Capelito veut apprendre à danser le tango, ce qui est très difficile pour un champignon car il n'a qu'un pied. Mais, grâce à son nez, Capelito réussit finalement à se fabriquer des bottes téléguidées qui en font un danseur exceptionnel.

Capelito a la tête dans les nuages (5mn): Pour arroser son potager, Capelito décide de percer les nuages qui le survolent. Pour cela, il invente divers engins volants.

Capelito un ténor bien trempé (5mn): Capelito tient le rôle de Papageno dans la Flute Enchantée. Mais il doit avoir recours à un subterfuge, car il ne chante bien que sous sa douche.

Capelito un peintre qui vole de ses propres ailes (5mn) Capelito sauve un papillon de la pluie, et à l'aide de sa palette de peintre, il essaie de restaurer les couleurs délavées.

Capelito pêche en sculpture (5mn): Capelito essaye de faire une sculpture mais le résultat est désastreux. Heureusement, l'argile adopte la forme d'un fauteuil confortable duquel il peut pêcher, merveilleusement à son aise.

Capelito troubadour (5mn): Capelito donne une sérénade à la princesse du château mais il se trompe de balcon et réveille le roi et le bourreau, lesquels l'emprisonnent dans la tour pour pouvoir enfin dormir.

Capelito chef écrivain (5mn) : Capelito rêve d'être un écrivain célèbre, mais il finit par rencontrer le succès avec un livre de cuisine et sa délicieuse recette de soupe.

Capelito fait son cinéma (5mn)

Capelito et les petits champignons tournent un film d'animation dans lequel Capelito interprète le rôle d'un héroïque chevalier médiéval qui vainc un redoutable dragon en carton.





LES INSÉPARABLES

Film d'animation de Jérémie DEGRUSON Belgique Espagne France 2023 1h29 VF De 5 à 105 ans!

« Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve. Alors que lorsqu'on rêve à plusieurs, c'est déjà une réalité. »

Quand les lumières s'éteignent dans le vieux théâtre de Central Park, les marionnettes prennent vie. Parmi elles, Don, qui en a marre de toujours jouer le même rôle de bouffon depuis des années et recevoir à chaque représentation sa tarte à la crème qui n'est même plus à la chantilly! Rêvant d'avoir pour une fois un rôle de vrai héros et de découvrir le monde, il prend son courage à deux mains, claque la porte et se lance dans la quête picaresque du fameux château dans les nuages qu'il voit à chacun de ses rêves éveillés.

En chemin, il croise DJ Doggy Dog, une peluche abandonnée qui aimerait devenir une star du rap, mais ne sait que répéter cette sempiternelle courte réplique bon marché préenregistrée, au lieu de composer ses propres rimes. DJ Doggy Dog, lui, rêve de trouver une famille. C'est ainsi le début d'une extraordinaire histoire d'amitié, une grande aventure en plein cœur de New York pour transformer leurs rêves en réalité, et où même les plus petits personnages peuvent jouer de grands rôles!

Les Inséparables, film d'animation joyeux utilisant plusieurs facettes de l'animation, est la rencontre réussie de Don Quichotte de la Mancha, Toy Story (c'est normal, ce sont les mêmes auteurs que le premier opus) et Terry Gilliam (du Baron de Munchausen à sa propre adaptation du roman épique de Cervantes, en passant par Fisher King). Une rencontre pleine d'ingéniosité, avec des niveaux de lecture très variés, de multiples références et une réflexion en arrière plan sur ce qu'est devenue la créativité de nos jours, sur ce que nous faisons de notre imagination, et de manière plus élargie, sur l'art dans sa dimension émancipatrice qui suffit amplement à motiver tous les parents et grands-parents pour accompagner leur progéniture!

NINA ET LE SECRET DU HÉRISSON

Film d'animation d'Alain GAGNOL et Jean-Loup FELICIOLI France 2023 1h17 avec les voix d'Audrey Tautou, Guillaume Canet, Loan Longchamp, Keanu Peyran...

Scénario d'Alain Gagnol

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 / 7 ANS

Nina aime écouter les histoires que lui raconte son père pour l'endormir : les aventures trépidantes d'un hérisson qui découvre le monde. Mais un soir, son père, trop préoccupé par son travail, ne vient pas lui raconter son histoire du soir... Grosse déception pour Nina, qui se sent comme abandonnée, mais finalement ce sera l'occasion pour la fillette de se lancer dans ses propres aventures avec son meilleur ami Mehdi : ils vont essayer de trouver le trésor caché dans une vieille usine... Ils pourront compter sur l'aide impromptue d'un petit hérisson qui va mener l'enquête et déjouer les pièges à leurs côtés !

Après les géniaux *Une vie de chat* (2010) et *Phantom Boy* (2015), le duo Alain Gagnol – Jean-Loup Felicioli reviennent, au sommet de leur art, avec ce troisième film, toujours aussi beau, toujours aussi malicieux, toujours aussi inventif.

Nina et le secret du hérisson – qu'on pourrait décrire comme une sorte de polar pour enfants avec juste ce qu'il faut de fantastique pour faire vibrer et frissonner – captive par les rebondissements et le suspense de son scénario et éblouit par la qualité exceptionnelle de son animation. Le hérisson, personnage inventé par le père de Nina comme métaphore de son propre quotidien d'adulte, va finalement devenir la conscience de l'enfant.

Au terme de cette épopée pleine de fantaisie, la fille et son père retrouveront le chemin l'une de l'autre, pour un lien encore plus fort, encore plus indéfectible, seul capable d'enchanter leur vie. Magique!





CESÁRIA ÉVORA

la diva aux pieds nus

Film documentaire d'Ana Sofia FONSECA Portugal 2022 1h34 VOSTF

Sur scène, vêtue d'une simple robe de cotonnade à fleurs, Cesária Évora s'avance pieds nus avec pour tout bagage son créole portugais, ses fous rires, ses rondeurs et sa cinquantaine bien vécue. C'est une image d'un autre monde, aux antipodes des stéréotypes véhiculés par le star system. Son tour de chant sera conforme à cette première vision : elle chante en toute simplicité comme chez elle à Mindelo, sa ville natale sur l'île cap-verdienne de Sao Vicente. Entre deux chansons, elle plaisante avec ses musiciens ou se carre au fond de sa chaise, s'essuie avec une serviette éponge pour finir par se servir un verre ou fumer une cigarette, le temps de se remettre en voix... une voix à fendre l'âme!

Née en 1941, dans une famille pauvre, perdant son père musicien dès ses sept ans, Cesária se voit confier par sa mère à un orphelinat, où la future grande dame devra composer avec des religieuses (des sœurs, tu parles !) qu'elle ne porte guère dans son cœur, mais où elle apprend le chant. C'est le début d'une révélation – sa qualité de voix (sur)naturelle – et d'une lente ascension vers les sommets. De la découverte en France en 1991 aux grandes tournées américaines, une dizaine d'années plus tard, on découvre toutes les étapes qui ont jalonné la carrière de la chanteuse, qui va sur le tard collectionner les disques certifiés et les récompenses grâce à son blues viscéral et ses mélodies qui content la souffrance de son peuple ou la nostalgie des amours passées.

Un montage minutieux de nombreuses archives, vidéos et photos, révèle graduellement les traits de caractère (bien trempé !) de la chanteuse, sa puissance féministe et l'icône africaine qu'elle est devenue. À l'aide de multiples entretiens audio, Ana Sofia Fonseca construit comme une partition musicale, une bande son fluide et envoûtante dans laquelle on entend les témoignages des ami·e·s, de la famille, des musiciens, qui l'ont bien connue, à commencer par le producteur José da Silva, celui qui, alors qu'il n'était que cheminot, va miser sur elle dès les années 1980. Inclassable et atypique, passée de la pauvreté à la célébrité, Cesária Évora n'aspirait qu'à vivre libre, simplement et entourée des siens.

Séance unique le jeudi 11 janvier à 20h en partenariat avec Jazz à Junas suivie d'une discussion animée par Jean-Pierre Llabador dit « El Bobo », musicien, auteur-compositeur.

MICHEL PETRUCCIANI

Film documentaire de Michael RADFORD France 2011 1h42 VOSTF

C'est un film joyeux et trépidant, à l'image de l'incroyable vie de Michel Petrucciani, grand parmi les grands du jazz. L'énorme qualité de cette biographie riche en archives et témoignages filmés est de ne pas avoir cédé une seconde à la tentation de l'hagiographie gentiment larmoyante, tant l'amour de la vie et le courage contre la maladie déployés par Michel Petrucciani furent démentiels. Michael Radford va donc vous émouvoir certes mais aussi vous faire beaucoup rire, n'hésitant pas à montrer à l'occasion les défauts et les facettes irritantes d'un personnage qui avait comme chacun de nous son côté sombre. Au passage, vous apprendrez, de la bouche même de quelques unes des femmes de sa vie, qu'il fut un don Juan invétéré, compensant son handicap par un charisme irrésistible...

Mais revenons à l'essentiel. On ne peut pas dire que Michel Petrucciani était né sous une bonne étoile. Frappé par la maladie des os de verre, qui le fit naître brisé de partout et qui bloqua sa croissance, il eut une seule chance : venir au monde quelque part du côté d'Orange dans une famille de musiciens marqués au fer rouge du jazz. On apprend ainsi que, dès l'âge de 4 ans, il demande un piano. Ses parents ont la mauvaise idée de lui offrir un bidule miniature pour enfants, que le garnement déçu brise illico à coups de marteau. Tout de suite on comprend que le garçon aura du caractère. Et c'est en observant obstinément sa famille répéter dans un garage qu'il acquit sa vocation, avantagé par des mains incroyablement fines et agiles. Mains qu'il brisait régulièrement, de même que les os de ses épaules, de ses clavicules... en jouant comme un forcené, sans interrompre son concert pour autant. Extraordinaire, il faut le voir pour le croire!

Premier musicien blanc à signer, en 1986, avec le label mythique Blue Note, la vie de Michel Petrucciani est un véritable hymne à la vie!





LA CHIMÈRE

Écrit et réalisé par Alice ROHRWACHER Italie 2023 2h13 VOSTF avec Josh O'Connor, Carol Duarte, Isabella Rossellini, Alba Rohrwacher...

Arthur est un mystérieux Anglais trentenaire, qui a le don de détecter le « vide » sous terre, avec ses potentielles galeries antiques, remplies de trésors (vases étrusques, etc.). On le découvre dans le train, visage peu avenant, après un séjour en prison. Il arrive dans sa petite ville du bord de la mer Tyrrhénienne et retrouve à contrecœur ses copains de braquage, avec lesquels il reprend ses activités nocturnes. Profanant le sacré, ces hommes prennent le risque de s'enfoncer à plusieurs mètres de profondeur, dans l'espoir de trouver quelques pépites au milieu des ossements. Revendant leur butin à des receleurs, ils échappent ainsi à une morne vie de travail, du moins l'espèrent-ils.

La réalisatrice et scénariste toscane clôt, avec ce film, une trilogie en forme de conte rural commencée et poursuivie avec ses deux précédents longsmétrages – Les Merveilles (2014) et Heureux comme Lazzaro (2018).

La Chimère traverse plein de reliefs, le comique romanesque, la démesure, la mélancolie d'un amour révolu. La première image du film nous l'apprend : un écran noir, qui soudain laisse entrer la lumière, imprime le visage d'une jeune femme, puis le chasse comme on éteint une bougie. Cette absence de l'être aimé déroule un fil rouge, au propre et au figuré, auquel Arthur se raccroche pour tenir. Mi-bandit, mi-ethnologue, le jeune homme sensible, autant fasciné par les âmes du passé que par l'argent facile, ne sait que faire de ce don qui lui est tombé du ciel.

Les pilleurs de tombes, démunis, prennent les richesses où elles se trouvent. Pendant que les hommes commettent leurs forfaits, les femmes surveillent. Puis tous ensemble ils font la fête, sans rien s'interdire – point de ferveur catholique ici. La cinéaste peint le portrait d'une communauté aux accents felliniens, jouissive, où pointe le rêve d'une alternative. Pas seulement économique, mais aussi de genre. Du temps des Étrusques, les femmes commandaient, apprend-on. Peut-être est-ce pour cela que les pilleurs ne rechignent pas à se grimer en femmes, soutiengorge sur leur poitrine velue.

Tout une panoplie de personnages féminins habite le film. Il y a cette pétroleuse d'envergure qui apparaît sous les traits d'Alba Rohrwacher : l'actrice et sœur de la réalisatrice est impeccable dans le rôle d'une arnaqueuse délivrant de faux certificats d'authenticité à des amateurs d'antiquité, qu'elle embarque en croisière. D'autres intrigantes sont aux manettes. Dans une vieille demeure, une dame en fauteuil roulant (Isabella Rossellini) est à la tête d'une famille délabrée, avec son lot de filles ingrates, quettant le départ de la mère en maison de retraite. Les robes et les murs de la baraque qui se fondent dans des couleurs fanées sont de toute beauté. Dans cette maison de fous, la seule personne digne de confiance est la jeune servante, Italia (excellente Carol Duarte), qui essaie de recoller les morceaux de sa vie et rêve de devenir chanteuse d'opéra l'occasion d'un fabuleux play-back... Elle se rapproche d'Arthur sans trop savoir ce qu'il fabrique.

Comme un mirage, le personnage d'Italia est celui qui rend possible une utopie de femmes vivant en autonomie. Arthur, qui n'a cessé d'errer depuis le début de cette ébouriffante histoire, va devoir choisir. Vivre avec une mortelle, ou avec le souvenir d'une tête de statue. Une magnifique histoire de masques.

(C. Fabre, Le Monde)

PAST LIVES, nos vies d'avant



Écrit et réalisé par Celine SONG USA / Corée du Sud 2023 1h46 VOSTF (anglais, coréen) avec Greta Lee, Teo Yoo, John Magaro, Seung Ah-moon, Seung Min-yim...

Cela fait sans doute plus de 20 ans et le magnifique In the mood for love du cinéaste hongkongais Wong Kar Wai que l'on avait pas vu un film aussi émouvant et délicat sur un amour impossible, un amour platonique dont on comprend qu'il ne se consommera jamais. Past lives remuera profondément toutes celles et tous ceux dont les choix amoureux. les ruptures regrettées ou pas, les choix de vie plus ou moins volontaires ont éloigné de quelqu'un ou quelqu'une qui aurait pu être le grand amour, avec qui une autre vie aurait pu se construire... De quoi laisser au fond de vous une nostalgie de plus en plus vaine au fil des années qui avancent.

La première séquence de *Past lives* surprend : dans un bar new yorkais, trois personnages sont accoudés au comptoir, un couple, plus exactement un duo asiatique et un homme américain, tous les trois trentenaires. Les deux Asiatiques, qui semblent complices, ont l'air de délaisser l'Américain et la voix off d'un observateur un peu lointain se demande quelle est leur relation : un couple accompagné d'un ami ? Trois membres d'une même famille ?

Puis un flash-back nous projette 24 ans auparavant, à Séoul, où l'on découvre Nora et Hae Sung, 12 ans et copains de classe. Mais il est évident que c'est un peu plus que cela : Nora aime beaucoup Hae Sung, voire a un crush comme diraient les jeunes générations, et, bien qu'à cet âge-là on formule difficilement ses sentiments à l'intéressé e, Hae Sung le lui rend bien. Les deux préadolescents sont des complices de tous les instants même si Nora ne supporte pas que Hae Sung soit exceptionnellement meilleur qu'elle en classe... Aussi, quand Nora annonce à son grand/petit ami que ses parents ont décidé d'émigrer au Canada pour donner plus de chances à leur carrière artistique, le cœur d'Hae Sung se brise... mais en secret.

12 ans plus tard, Hae Sung achève l'interminable service militaire imposé par son pays qu'obsède l'hypothèse d'une attaque nord coréenne. De l'autre côté du Pacifique, Nora, écrivaine en devenir,

a la curiosité de chercher sur Facebook son amour d'enfance. La complicité renaît entre eux comme si elle ne s'était jamais interrompue, lors de communications trans-Pacifique bientôt quotidiennes. Jusqu'à ce que Nora, chamboulée mais pragmatique, réclame une pause qui finira par devenir un arrêt de 10 ans, durant lesquels elle épousera un écrivain rencontré en résidence d'artistes (le troisième larron de la scène d'ouverture).

Past Lives est une carte du tendre extrêmement sensible et touchante qui laisse entrevoir les existences que chacun aurait pu vivre si la chronologie de la vie et des sentiments avait aligné différemment les planètes. Le récit, en grande partie autobiographique, interroge aussi le sentiment d'exil qui ronge Nora et qui la pousse à perpétuer cette relation avec Hae Young, qui est si « coréen-coréen » comme elle le définit avec amusement. Et incarne le concept très coréen de « inyeon » qui, opposé au concept occidental de destin linéaire, développe l'idée que les amours et les amitiés se superposent entre le passé et le futur.



AUGURE

Écrit et réalisé par BALOJI Belgique / Congo 2023 1h30 avec Marc Zinga, Lucie Debay, Eliane Umuhire, Yves-Marina Gnahoua...

Tout débute par l'apparition magique, dans un paysage de steppes, d'une femme seule dont le lait maternel sortant de son sein vient troubler l'eau claire d'une mare. De cette scène originelle naît la suivante : un homme adulte nommé Koffi – alter ego du réalisateur – fixe son reflet dans un miroir au petit matin. Koffi vit en Belgique et il se prépare à partir au Congo.

Le but de ce retour aux sources est de présenter à sa famille Alice, sa compagne enceinte de jumeaux. Une nouvelle qui pourrait avoir des allures de bénédiction si la relation entre Koffi et ses parents n'était pas aussi « épineuse ». Alors Kofi se met un tout petit peu la pression. D'abord, il a sacrifié sa coupe Afro, élaborée avec soin depuis trois longues années, puis il s'est remis à parler le swahili pour pouvoir mieux communiquer avec sa famille et surtout il a soigneusement mis de côté l'argent de la dot. Allez, tout est prêt! Et dès la descente de l'avion... tout part en sucette!

C'est d'abord le chassé-croisé des rendez-vous ratés avec sa sœur Tshala, puis la disparition de son père, injoignable au téléphone et messagerie saturée. Une première série de retards et d'imprévus qu'Alice et Koffi prennent d'abord avec sourire et philosophie. Enfin arrivés à bon port, Koffi se rend compte que l'hostilité de sa mère et de son clan à son égard est à peine voilée. Il est accueilli comme un étranger. Quand Koffi se met à saigner du nez lors du dîner de retrouvailles, il n'en faut pas plus pour que le soupcon de mauvais sort soit activé puis démultiplié par les traces du passé de ce dit « zabolo ». Sorcellerie et boucs émissaires ne sont pas loin, et Koffi va devoir s'y confronter. Commence alors une quête qui va l'amener à la rencontre de plusieurs personnages aux multiples visages, fruits de l'effervescence, à la fois chaotique et d'une incroyable vitalité, des villes et des campagnes du Congo d'aujourd'hui.

« En décembre 2018, j'ai perdu mon père. Je pense que je me souviendrai toute ma vie de l'état brumeux dans lequel j'étais le lendemain, encore groggy par la logorrhée des fausses larmes cathartiques des pleureuses dépêchées par la famille pour accompagner la nuit de deuil. C'était un moment violent, foireux, chaotique mais libérateur. Je me disais : « Elles ne peuvent pas pleurer à ma place ». Puis c'est exactement ce qu'elles ont fait, et plus encore : elles m'ont permis de pleurer avec elles et

que nos larmes se confondent sans qu'elles ne trahissent ma pudeur, Elles pleurent et je pleure en réaction, je m'y autorise et cela libère comme une poussée de fièvre. »

Enfant du surréalisme et de la sorcellerie, des carnavals belges et des parades congolaises, influencé par la musique et le cinéma américains, le célèbre rappeur Baloji (écoutez son formidable album 137 avenue Kaniama et regardez ses clips) ne saurait procéder autrement que par superposition, assemblage, concentration. Mêlant images et sons qu'il restitue à profusion, son imaginaire sans limites ignore les frontières et s'exprime sur de multiples terrains (musique, costumes, décor, cinéma...) pour nous offrir un film en quatre tableaux présentant des personnages en lutte pour leur indépendance, souvent conquise au prix de quelques sacrifices...

Résultat : avec Augure, Baloji s'offre une entrée en fanfare dans le cinéma. Sélectionné en mai au Festival de Cannes pour Un certain regard, son film est reparti avec le Prix de la nouvelle voix. Primé en juillet au Festival International de Durban où il a conquis la palme du meilleur long métrage africain, puis au Festival du Film Francophone d'Angoulême, il a reçu le Prix de la mise en scène. Aujourd'hui, il se retrouve à juste titre en course pour représenter la Belgique aux Oscars, dans la catégorie du meilleur film étranger en mars prochain. C'est dire!



Ces deux-là vont s'aimer durant une vingtaine d'années, prenant conscience de la nature complexe qui les unit. Complexité que les deux acteurs servent avec raffinement et grande délicatesse. Au même titre que la réalisatrice qui, sans la négliger, tient à bonne distance la dimension mélodramatique de son histoire – elle est inspirée de celle de sa grandmère -, grâce, en partie, au dynamisme de la mise en scène, un art maîtrisé de l'ellipse et un traitement subtil, quasi impressionniste, des époques traversées.

D'abord, en noir et blanc, des images d'archives : la France en ruine, l'arrivée des Américains dans les villes et villages, les femmes traînées sur les places publiques pour être tondues et marquées sur le front, à la peinture noire, d'une croix gammée.

Pour Madeleine, ce sera sur son ventre rond. Deux ans plus tard, on la retrouve loin de la maison familiale, en Bretagne, où elle est serveuse dans un hôtel-restaurant et mère d'un petit garçon qu'elle élève seule et pour lequel elle éprouve peu d'affection.

C'est là qu'un été elle fait la rencontre de François, issu d'une famille nantie, étudiant en archéologie, cultivé, claudiquant en raison d'une poliomyélite contractée à l'adolescence, d'un charme fou. Elle lui confie son passé. Sur le sien, il consent tout juste à avouer une récente rupture. Chacun acceptant les zones d'ombre de l'autre se laisse embarquer par cet amour inespéré, promesse d'un nouvel horizon. Ils se marient, poursuivent leur route, qui va les mener d'abord à Châteauroux, où est installée une base de Gl. Soit l'assurance d'une indéfectible et festive clientèle pour le club que Madeleine et François ont décidé de prendre en gérance. Puis, à Paris, où la vie s'embourgeoisera, lui est devenu professeur, elle occupée à rien.

Sur cette trame romanesque, Katell Quillévéré construit un drame intime dont la densité grandissante vient assombrir le récit. Sans jamais parvenir cependant à séparer les deux amants... Tous les deux, exclus d'une société les condamnant chacun – lui à cause du secret qu'on évoquait plus haut –, consolideront à travers leur fragilité et leurs failles communes des liens qui donneront un sens profond à leur histoire.

À travers ces deux personnages dont elle suit les pas avec la minutie d'une portraitiste, la cinéaste trouve un ancrage à la question que pose son film. Qu'est-ce qui initie, fabrique et fait perdurer un couple ? Dans *Le Temps d'aimer*, Madeleine et François se réparent l'un l'autre, chacun trouvant dans leur union une respectabilité que la société leur interdit. Le propos s'échafaude ainsi par petites touches, au fil d'épisodes contrastés qui tissent une toile romanesque à laquelle Katell Quillévéré adjoint une modernité stimulante. Et, dans tous les sens du terme, bouleversante. (V. Cauhapé, *Le Monde*)

L'ENLÈVEMENT

Marco BELLOCCHIO
Italie 2023 2h15 VOSTF
avec Paolo Pierobon, Fausto Ruso Alesi,
Barbara Ronchi, Enea Sala...
Scénario de Marco Bellocchio et Susanna Nicchiarelli

Leçon d'Histoire, leçon d'humanité – et au passage, leçon de cinéma, *L'Enlèvement* tient la gageure d'être à la fois ample, fluide, bouleversant et de bout en bout passionnant.

1858, le xxº siècle approche à grands pas et on pourrait dire que ça va de mal en Pie pour le Saint-Siège. C'est dans un contexte agité, tant du côté « pouvoir temporel » que « pouvoir spirituel », que commence l'affaire Mortara : le 23 juin 1858, le petit Edgardo Mortara, sixième rejeton d'une famille de confession juive de huit enfants, est nuitamment arraché à sa famille par la police pontificale de Bologne, sur ordre du Père Inquisiteur (oui, il y a encore ce genre de fonction dans l'Église italienne à la toute fin du 19e siècle). Car Edgardo, du haut de ses 6 ans, ne le sait pas, ses parents ne le savent pas davantage, personne ne le sait sauf le Grand Inquisiteur (et la personne charitable qui l'en a informé) : le gamin a été dans son jeune âge secrètement baptisé à l'insu de sa famille. Ainsi christianisé, Edgardo ne peut rester vivre avec ses parents, au risque d'y laisser son âme, en grand danger d'apostasie (on voit que l'affaire est grave). La loi pontificale est très claire – et c'est le devoir de l'Eglise que de sauver ses enfants, au besoin malgré eux. Edgardo est donc illico transféré à Rome, pour y être élevé en bon chrétien, sous le regard sévère mais juste de Pie IX. Dès lors ses parents remuent ciel et terre pour récupérer leur enfant, alertent la presse, les communautés iuives du monde entier pour tenter d'infléchir la décision du Souverain pontife, provoquant un tollé international – en vain. Le film mêle étroitement la narration de l'enlèvement et de la rééducation idéologique du point de vue d'Eduardo, le calvaire abominable de ses parents et la grande Histoire italienne, concentrée dans la figure de Pie IX, pape aussi raide et intransigeant dans ses dogmes que dépassé par les bouleversements qui agitent le monde autour de lui.

Devant la caméra de Bellocchio, le destin du petit, puis du jeune Edgardo – son lavage de cerveau, sa lente reconstruction, son combat intérieur, son identité à jamais perdue – sonne comme une condamnation sans appel, sinon de toute religion, du moins de l'accaparement de l'humain par l'intégrisme religieux.





LES COLONS

(LOS COLONOS)

Felipe GÁLVEZ HABERLE
Chili 2023 1h37 VOSTF
avec Camilo Arancibia, Mark Stanley,
Benjamin Westfall, Alfredo Castro,
Marcelo Alonso, Adriana Stuven...
Scénario de Felipe Gálvez Haberle
et Antonia Girardi

Que voilà un western inattendu. Beau très beau - et fort - très fort. D'une force et d'une beauté qui vous enthousiasment (comment ne pas être enthousiasmé par un geste cinématographique aussi puissant et radical ?) autant qu'elles vous crucifient (comment n'être pas touché jusqu'au tréfonds de son cœur par un projet aussi puissant et nécessaire ?). Un western épique et rugueux qui, une fois n'est pas coutume, prend le genre à contre-pied et nous propose une « conquête de l'Ouest » (du sudsud-ouest pour être précis), certes montrée du point de vue des colons mais racontée par les opprimés. Les « colons » du titre, ce sont José Menendez et ses sbires.

José Menendez a bel et bien existé. Surnommé le « Roi de la Patagonie », cet aventurier espagnol venu des Asturies au XIXº siècle est devenu en quelques années le richissime propriétaire de milliers d'hectares entre le Chili et l'Argentine pour y développer l'élevage, la production et le commerce de la laine. Il est resté dans l'Histoire comme l'artisan du développement économique de cette région désolée du bout du monde – à qui le monde moderne doit inconditionnellement, c'est bien le moins, vénération et reconnaissance. Des Palais, des voies

de circulation, des rivières, des Musées lui sont dédiés – on reconnaît par là qu'il fut un illustre et formidable artisan du « Progrès » au sud de l'Amérique du Sud. L'Histoire officielle est, comme on sait, écrite par les vainqueurs. Celle du Chili n'a jamais fait grand cas des autochtones qui peuplaient et exploitaient ces terres avant qu'elles ne soient privatisées au profit d'un seul propriétaire – pour mettre en œuvre l'ambitieux projet de « civilisation » porté par la caste de possédants d'origine européenne, uniformément blancs, aux commandes

du pays. Méthodiquement, le réalisateur Felipe Gálvez Haberle remonte le temps pour faire débuter son film au commencement ou presque. En 1901. Au temps « béni » des colonies.

José Menendez vient d'acquérir les vastes territoires de la terre de feu qui doivent étendre son « empire » jusqu'à l'Atlantique. De Tananarive à Alger, de Saigon à Jaffa, c'est avéré sous toutes les latitudes : une entreprise de colonisation s'appuie d'abord sur le droit - celui. inaliénable, du colon – à la propriété privée et à la sécurité. L'élément colonisateur commence donc par délimiter son territoire, le sécuriser, avant de le nettoyer de tous les éléments indésirables. Une petite armée d'ouvriers s'efforce, pour le compte de José Menendez, de tendre des barbelés pour clôturer d'immenses parcelles à travers des espaces battus par les vents qui s'étendent à perte de vue. Tandis que trois cavaliers - MacLennan, un ancien officier Anglais, Bill, un mercenaire Américain et Segundo, un métis Mapuche - sont choisis par l'homme d'affaires pour « vider » ses terres des populations autochtones et ouvrir la route vers l'océan.

Western sec et tranchant, Les Colons raconte par le menu le périple sanglant des trois hommes, le génocide des Indiens Selk'nam qu'ils mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. Les traques, les meurtres, les viols - mais aussi la fatigue, l'usure, le doute, le dégoût, la folie dans laquelle fait verser la barbarie sanguinaire : le film se partage en deux parties pour documenter dans le même geste et avec une rigueur implacable les faces sombres, peu ragoutantes, de l'Histoire et de l'Humain. Et comment, in fine, la société parvient à s'arranger avec tout ça. Un grand premier film en forme de réquisitoire implacable contre toute forme de colonialisme, signé par un cinéaste engagé et brillant.





5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER ● TRAM 1 ARRÊT ST ELOI ● 04 67 52 32 00 ● WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG



Katell QUILLÉVÉRÉ

France 2023 2h05 avec Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Paul Beaurepaire, Morgan Bailey... Scénario de Katell Quillévéré et Gilles Taurand

FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME 2023 : GRAND PRIX DU MEILLEUR FILM – PRIX DU MEIL-LEUR ACTEUR À VINCENT LACOSTE Le Temps d'aimer est le quatrième film de la talentueuse Katell Quillévéré, après les très remarqués (et programmés chez nous) Un poison violent (2010), Suzanne (2013) et Réparer les vivants (2016). Un bouleversant film romanesque, avec Anaïs Demoustier et Vincent Lacoste en amants qui vont tenter de se réparer l'un l'autre.

Anaïs Demoustier y tient le rôle d'une

femme qui a été tondue après la Seconde Guerre mondiale pour avoir vécu une aventure avec un soldat allemand dont elle attend un bébé. Une blessure indélébile, une honte au fer rouge que la rencontre avec son (futur) mari parviendra sinon à atténuer, du moins à mettre en sourdine. Ce dernier, interprété par Vincent Lacoste, porte en lui-même une autre honte, un secret que le film révélera de manière graduelle.